

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

PAMELA OLSON

LA "DESIDENTIFICATION" FRATERNELLE

CHEZ L'ADOLESCENT ET LE JEUNE ADULTE UNIVERSITAIRE

JUIN 1988

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - L'identité et la "désidentification" fraternelle.....	5
I. Définition de l'identité	7
II. La formation de l'identité.....	9
a) Les processus sous-jacents à la formation de l'identité..	10
1) L'identification	10
2) L'individuation	11
3) Synthèse des processus	13
b) Une perspective développementale.....	14
1) La petite enfance.....	14
2) De l'enfance à la puberté:.....	16
3) L'adolescence	17
4) Le jeune adulte	22
5) Synthèse de la perspective développementale	25
III. Le rôle de la relation fraternelle dans la formation de l'identité.....	26
a) L'identification fraternelle.....	28
b) La "désidentification": processus d'individuation fraternelle	34
c) Synthèse.....	41
IV. Résumé et hypothèses	42

Chapitre deuxième - Méthodologie	45
a) Description de la population.....	46
b) Présentation du questionnaire.....	49
c) Déroulement de l'expérimentation.....	51
d) Hypothèses et statistiques.....	52
 Chapitre troisième - Présentation et discussion des résultats....	55
I. Présentation des résultats.....	56
a) Description générale des résultats.....	56
b) Vérification des hypothèses.....	58
c) Analyses complémentaires.....	60
 II. Discussion des résultats.....	63
a) Interpretation des résultats.....	63
b) Discussion des analyses complémentaires.....	69
 Conclusion.....	72
 Appendice A - Questionnaire sur la "désidentification" fraternelle.....	76
 Appendice B - Instructions pour la passation du questionnaire....	83
 Références.....	87

Sommaire

L'objectif principal de la présente recherche est de vérifier l'importance de la "désidentification" fraternelle lors de la période de l'adolescence et celle du jeune adulte. Dans un deuxième temps, cette étude vérifie l'effet de la variable sexe sur le niveau de "désidentification" fraternelle toujours selon ces deux groupes.

Ce concept est abordé dans la perspective de la formation de l'identité et des processus qu'elle sous-tend: l'identification et l'individuation. Ensuite, ces processus sont étudiés dans une optique développementale qui va conduire finalement à l'examen de l'influence des relations fraternelles dans la formation de l'identité et de la quête de soi.

Les 446 sujets se composent de 264 adolescents du niveau secondaire V et de 182 jeunes universitaires adultes. L'expérimentation est réalisée à l'aide d'un différentiateur sémantique comprenant 13 paires de qualificatifs. Ce questionnaire, développé par Schachter (1976), est traduit en français par l'auteure. Chaque sujet doit décrire sa perception de lui-même et celle qu'il a du frère ou de la soeur dont l'écart d'âge avec lui est le plus petit.

Une corrélation de Pearson révèle une faible relation négative et significative entre le score de "désidentification" fraternele et l'âge chronologique. Un test T indique pour sa part une différence significative du score de "désidentification" fraternele selon la période de vie (adolescent et jeune adulte); le groupe d'adolescents rapporte un score moyen de "désidentification" fraternele significativement supérieur à celui du groupe de jeunes adultes universitaires.

Par contre, une analyse de variance ne démontre aucune variation significative au score de "désidentification" fraternele, ni selon les paires sujet-fratrie (même sexe et sexe différent), ni selon l'effet simultané des groupes (adolescent et jeune adulte) et des paires sujet-fratrie.

Ces résultats vont dans le sens des éléments développementaux amenés à travers le contexte théorique. Ainsi, il semble que la crise d'identité vécue à l'adolescence serait un facteur qui accentue le niveau de "désidentification" fraternele. La présente recherche ouvre également de nouvelles pistes d'investigation, particulièrement quant à l'influence que peut avoir la qualité de la relation affective dans la fratrie sur le niveau de la "désidentification" fraternele.

Introduction

De nos jours, on admet généralement sans réticence le fait que le développement psychologique de la personne dépend en grande partie de son environnement. Les recherches portent en majorité sur un type de milieu: la famille et surtout les parents. La relation parent-enfant est souvent considérée comme un élément central dans la formation de l'identité. Cependant, la relation fraternelle, relation qui est souvent négligée comme facteur d'influence, s'avère aussi un élément important.

Jusqu'à tout récemment, les chercheurs (Croake et Hayden, 1977) étudiant les différences de personnalité entre les frères et les soeurs s'arrêtaient aux éléments de la constellation familiale (rang, sexe de l'enfant, nombre d'enfants) dans leurs efforts pour prédire ou comprendre la personnalité de l'enfant. Ces études controversées (Schooler, 1972) laissaient entendre, par exemple, que tous les enfants aînés pouvaient représenter un groupe homogène avec des caractéristiques distinctes des enfants d'autres rangs.

Une nouvelle orientation de la recherche sur la relation fraternelle se penche sur l'influence des interrelations de la fratrie sur le développement de la personne. Une compilation de cas cliniques (Bank et Kahn, 1982) a servi à l'élaboration d'un modèle qui décrit les différents niveaux d'identification fraternelle selon une perception de ressemblance

ou de différence et selon la qualité affective de la relation. Schachter (1976) s'intéresse à la perception de différence entre les frères et les soeurs; elle nomme ce phénomène la "désidentification" fraternelle.

La présente étude poursuit les travaux de Schachter (1982) en étudiant le phénomène de "désidentification" fraternelle selon deux périodes différentes de vie (l'adolescence et le jeune adulte). Elle permet donc de mieux comprendre les processus d'identification et de différenciation vécus par les adolescents dans les relations fraternelles.

L'objet principal en est de comparer le niveau de "désidentification" fraternelle chez les adolescents par rapport à celui des jeunes universitaires adultes. Dans un deuxième temps, cette étude compare le niveau de "désidentification" fraternelle chez des paires sujet-fratrie du même sexe à celui des paires de sexe différent selon ces deux groupes d'âge.

Ainsi, le premier chapitre définit l'identité et présente les processus qui sous-tendent sa formation: l'identification et l'individuation. Ensuite vient l'étude développementale de la formation de l'identité qui offre un cadre de référence pour comprendre l'évolution de ces processus selon les stades de développement de la personne. Finalement, la présentation de ces mêmes processus, cette fois dans la perspective spécifique de la relation fraternelle, complète le contexte théorique et mène à la présentation des hypothèses de recherche.

Au deuxième chapitre, se retrouvent les descriptions de la population étudiée, du questionnaire utilisé durant l'expérimentation, le déroulement de l'expérimentation et les analyses statistiques pour éprouver les hypothèses. Enfin, le troisième chapitre livre les résultats obtenus ainsi que leur discussion.

Chapitre premier

L'identité et la "désidentification" fraternelle

Le fait de se percevoir comme très différent de ses frères et soeurs est-il un phénomène plus accentué lors de l'adolescence? La présente recherche explore des facettes de cette question par l'étude des processus d'individuation et d'identification, processus sous-jacents à la formation de l'identité. L'étude développementale de ces processus relationnels de la fratrie souligne deux phases de vie importantes à retenir: les périodes de l'adolescence et du jeune adulte.

Ce chapitre se divise en quatre sections. La première se consacre à la définition de l'identité. Les deux processus qui sous-tendent sa formation, soit l'identification et l'individuation, sont présentées par la suite selon une perspective développementale, de la jeune enfance jusqu'à l'âge adulte. Cette présentation permet d'identifier l'adolescence comme période importante dans l'évolution de ces processus et de définir la relation fraternele comme relation pertinente à étudier lors de cette période.

Le rôle de la relation fraternele et les différents types d'identification fraternele dans le développement de l'identité sont présentés dans la troisième section de ce chapitre. Ainsi, les deux processus sous-jacents à la formation de l'identité, déjà présentés dans la deuxième partie, sont abordés dans la perspective de la relation fraternele.

Une dernière section sert à faire la synthèse de ce chapitre dans l'objectif d'amener nos hypothèses de recherche.

I-Définition du concept de l'identité

L'une des tâches de l'individu tout au long de sa vie est de se bâtir une identité propre et distincte. Le mot "identité" est utilisé couramment et ce, dans de nombreux contextes. Dans les pages suivantes, nous précisons le contexte dans lequel il sera utilisé pour établir ce que nous signifions ici par le mot "identité". Pour ce faire, nous présentons certains auteurs importants et leurs définitions de ce concept.

Dans le dictionnaire Le Petit Robert (1985), l'identité personnelle est définie par "le caractère de ce qui demeure identique à soi-même". Dans son ouvrage l'Eclosion psychique de l'être, Michel Lemay (1983) cite des auteurs qui proposent différentes définitions de ce qu'est l'identité. Selon C. Rycroft (cité dans Lemay, 1983), l'identité est "le sentiment qu'a le sujet de son existence continue en tant qu'entité distincte de toutes les autres". E. Jacobson (1975) propose une définition qui s'inspire de la pensée psychanalytique:

"Il apparaît que la formation de l'identité doit, à n'importe quel stade, être le reflet du développement pulsionnel complexe de l'individu, de la lente maturation du moi, de l'élaboration discontinue du surmoi, ainsi que des vicissitudes corrélées des relations d'objet des identifications établies dans le milieu familial et social, où se

construisent la vie privée de l'individu, sa vie culturelle, sa vie sociale d'adulte, par rapport à son environnement."

("Le soi et le monde objectal", p. 41)

Selon Guindon (1987), l'identité de soi comprend différentes facettes qui "s'élaborent comme des spires où chacune naît dans le prolongement de la précédente et donne origine à la suivante". Il y a d'abord l'identité corporelle (la connaissance et le respect de son corps) et l'identité d'exécutant (la prise de conscience et la construction de ses forces au niveau de la productivité). Ensuite viennent l'identité individuelle (la reconnaissance de "qui-je-suis" comme individu) et l'identité psychosexuelle (se découvrir et s'identifier comme un être sexué). Finalement il y a l'identité psychosociale (l'ouverture à l'entourage et aux autres comme membre d'un groupe, qui fait partie d'un ensemble d'individus). Ces facettes de l'identité s'unifient et créent la synthèse que Guindon nomme l'identité de soi. L'identité de la personne se consolide progressivement suivant ces cinq aspects et selon l'intégration des forces psychologiques de l'individu à des niveaux qui évoluent constamment: l'espérance, le vouloir, la poursuite des buts, la compétence, la fidélité et l'amour constituent les différentes tâches développementales de la personne.

Erikson (1956) emploie tantôt "l'identité du moi" et tantôt "l'identité du soi ou personnelle" dans sa définition de l'identité. La première idée place l'accent sur le travail du moi, qui organise et négocie les changements internes avec les demandes sociales de l'environnement. La

deuxième fait référence à l'intégration de l'identité personnelle de l'individu à ses rôles sociaux.

Ces définitions de l'identité présentent de nombreuses notions théoriques de la dynamique de l'être humain. Nous en retenons deux qui sous-tendent la formation de l'identité et qui servent de fondation pour cette étude: l'identification et l'individuation. Minuchin (1974) les décrit comme un processus d'individuation-fusion:

"L'expérience humaine d'identité a deux éléments: le sentiment d'appartenance et le sentiment d'être séparé. Le laboratoire dans lequel ces ingrédients sont mêlés et dispersés, c'est la famille, matrice de l'identité"

(Familles en therapie pp.62)

Ces mouvements d'identification et d'individuation s'élaborent dans un équilibre qui est en constant changement. Selon le stade de maturité de la personne, l'une ou l'autre de ces dimensions peut prédominer sur sa vie et ses choix dans ses relations affectives. Ainsi, la personne en évolution vit des périodes de forte identification ou même de fusion ainsi que des périodes où elle s'efforce de se définir comme différente et distincte.

II-La formation de l'identité

L'exposé de la formation de l'identité est constitué en deux parties. Nous présentons dans un premier temps ces deux grands processus qui sous-

tendent l'évolution de l'enfant vers la maturité. Dans un second temps, nous verrons comment se développe l'identité de la période de l'enfance à celle du jeune adulte selon cinq phases globales de développement.

a) Les processus de la formation de l'identité

1) L'identification

Le mot <identification>, défini par Le Petit Robert (1985) est "l'action de s'identifier"; c'est à dire, "se faire ou devenir identique, se confondre en pensée ou en fait". Dans cette définition, nous retrouvons déjà des dimensions importantes touchées dans la présentation du concept de l'identité. "Se faire ... identique" décrit le processus de "modeling" ou "d'idéalisation" qui permet à l'individu de se définir dans un processus graduel et continu.

Marineau (1972), dans une analyse approfondie du concept d'identification dans un cadre analytique, adopte la définition donnée par Laplanche et Pontalis (1968) dans Vocabulaire de la psychanalyse:

"Processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications"

Marineau (1972)

Selon Greenberg et al (1983), c'est à l'intérieur d'une relation affective d'attachement que ce processus se passe: s'identifier à une autre personne permet à l'individu "d'essayer" différents aspects d'une personne significative et d'en choisir ceux qu'il voudrait garder comme siens. Ainsi, dès la naissance, l'individu commence à se bâtir en tant que personne.

2) L'individuation

Il existe plusieurs termes pour décrire ce processus. Pour les fins de cette étude, nous utilisons les termes <séparation> <individuation> et <différenciation>. Le premier de ces termes, <séparation>, réfère plutôt à la séparation physique, au niveau corporel chez le nourrisson. Ce processus est décrit en détail, lors de la présentation du développement du nouveau-né.

En nous référant au Petit Robert (1985) nous trouvons les définitions semblables aux deux autres termes. Ainsi, Robert définit le mot individuation par "ce qui différencie un individu d'un autre de la même espèce". La définition du Vocabulaire de la psychologie (1979) introduit également le terme "différenciation". Ainsi, l'individuation est décrit comme "le processus de formation de l'individu, de différenciation de sa personnalité".

La définition du mot différenciation nous éclaire davantage sur ces concepts. Selon Robert (1985), la différenciation décrit "l'action de se

différencier (se dit d'éléments semblables qui deviennent différents, ou d'éléments dissemblables dont les différences s'accroissent)". Cette définition ressemble à celle trouvée dans le Vocabulaire de la psychologie (1979): "processus par lequel deux éléments semblables deviennent différents".

Dans une approche systémique, Bowen (1984) adopte ce dernier terme pour décrire un processus très complexe par lequel l'individu s'adapte dans les relations significatives. Selon lui, "ce concept caractérise les personnes selon leur degré de fusion ou de différenciation de leur fonctionnement émotif et de leur fonctionnement intellectuel."

Dans ce travail, nous employons les mots <individuation> et <différenciation> indifféremment pour décrire le processus vécu par les enfants dans leur distanciation progressive vis-à-vis de leurs parents et d'autres personnes significatives. Ce processus est constitué de multiples changements intrapsychiques et interpersonnels. Par le biais de ces changements, la personne parvient graduellement à se percevoir en tant qu'individu distinct dans un contexte relationnel (Sabatelli et Mazor, 1985).

Dans des études récentes, un autre terme, celui de "désidentification", (Schachter, 1976; Bank et Kahn, 1982) est venu préciser ce processus d'individuation. Ces auteurs emploient ce terme spécifiquement dans le contexte relationnel qui existe entre les frères et les sœurs. Ainsi, un

individu qui se "désidentifie" par rapport à un membre de sa fratrie se définit comme très différent de celui-ci.

3) Synthèse des processus de la formation de l'identité

En résumé, notre définition de l'identité repose sur deux grands processus relationnels qui sous-tendent sa formation. L'individualisation progressive de la personne décrit sa recherche d'une identité distincte, manifestée par ses tentatives de se séparer psychologiquement de sa famille. S'individualiser ou se séparer implique au moins deux personnes. Paradoxalement, c'est l'identification à des personnes importantes qui permet à la personne de développer son propre sens d'identité. Ainsi, la formation de l'identité est constituée de nombreuses identifications au cours desquelles l'individu intègre certaines caractéristiques de personnes significatives pour les faire siennes.

Ces deux processus, définis ci-haut, sont alors les dimensions sous-jacentes à la formation de l'identité. L'un ne peut être compris sans l'étude de l'autre. Par exemple, décrire les niveaux d'identification nous ramène à étudier le niveau d'individuation atteint. Ce sont donc des processus circulaires qui trouvent différents niveaux d'équilibre selon la maturité de la personne.

b) Une perspective développementale de l'identité

La perspective développementale de l'identité permet de mieux comprendre comment les processus sous-jacents à la formation de l'identité s'articulent lors de certaines périodes critiques de développement. Ainsi, quatre grandes périodes développementales, depuis la naissance jusqu'au jeune adulte, sont présentées, toujours selon la perspective des processus d'individuation et d'identification définis ci-hauts. Une telle étude de ces processus nous permettra de retenir la période de l'adolescence comme critique dans la formation de l'identité tout en y précisant l'importance de la famille et de la fratrie.

Il existe donc certaines périodes plus marquées dans le développement de l'identité: ce sont la première phase de séparation chez le nouveau-né, l'évolution de l'identité psychosexuelle chez le jeune enfant, la crise d'identité de l'adolescence et la période suivant l'adolescence où l'individu tente de se définir comme adulte, séparé de sa famille d'origine. Dans les pages qui suivent, nous présentons ces périodes, portant une attention toute particulière à la période de l'adolescence et à celle du jeune adulte, périodes qui ressortent comme particulièrement intéressantes dans la formation de l'identité et qui sont l'objet de notre étude.

1) La petite enfance

Plusieurs auteurs (Guindon, 1982; Jacobson, 1975; Lichtenstein, 1963; Mahler et al, 1980; Spitz, 1963;) soutiennent que la formation de

l'identité commence dès les toutes premières relations mère-enfant. Durant sa première année de vie, l'enfant apprend à distinguer le moi du non-moi; il se rend compte progressivement qu'il a une existence distincte et séparée de celle de sa mère. Il existe de nombreuses théories concernant cette période de vie et les conséquences possibles de l'échec dans la tentative d'une séparation psychologique saine d'avec la mère.

Dans un cadre psychoéducatif du développement, Guindon (1987) décrit ce premier niveau non-différencié chez le nourrisson:

"Au tout début de la vie, le développement psychique de l'enfant se caractérise par une phase où les facteurs intrinsèques de maturation et les facteurs d'intégration des stimuli externes restent indifférenciés les uns par rapport aux autres."

(vers l'autonomie psychique, p.31)

En fait, l'enfant reçoit d'abord les stimuli sensoriels passivement, et apprend petit à petit à participer dans une mutualité relationnelle avec sa mère. Guindon (1982) décrit cette réciprocité comme fondamentale pour le nouveau-né et comme servant de base pour l'éventuel début de sa séparation-individuation.

Mahler et al (1980) ont travaillé à déterminer et à articuler les premiers processus de séparation-individuation permettant un développement normal chez l'individu. Ils emploient le terme "séparation" ou sentiment "d'être séparé" en référence à la réalisation intrapsychique d'un sentiment d'être séparé de la mère et, par là, de l'univers dans son ensemble. Ces

auteurs délimitent quatre sous-phases du processus de séparation-individuation.

Chacune des sous-phases représente une étape vers une première résolution de la séparation-individuation. Selon Mahler (1980) les quatre sous-phases de cette période sont la différenciation, les essais, la rapprochement et la séparation-individuation. Elles préparent l'enfant pour le premier niveau de différenciation, accordant ainsi à celui-ci le fondement d'identité nécessaire pour continuer à grandir vers une identité qui se précise de plus en plus.

2) De l'enfance à la puberté

Nous retrouvons dans cette période les phases de séparation, d'exploration relationnelle, d'apprentissage d'outils et finalement d'intégration, où il semble exister un calme relatif dans l'évolution de l'individu.

Deux stades suivent la première phase d'individuation du nourrisson. Entre trois et six ans, l'amorce de la définition de l'identité sexuelle permet à l'enfant d'explorer de nouvelles dimensions relationnelles, selon sa capacité de distinguer entre le masculin et le féminin. Nous parlons ainsi d'une autre sorte d'individuation, cette fois face aux personnes significatives du sexe opposé, soit le père ou la mère. L'enfant qui commence à se différencier par rapport au parent du sexe opposé explore les différents modes de contact maintenant possibles selon son propre sexe.

D'autre part, le processus d'identification a une grande influence dans la relation entre l'enfant et le parent du même sexe durant cette période.

Par la suite, les six années de l'école primaire représentent l'intégration de diverses habilités motrices, sociales et intellectuelles, qui servent de fondation pour les années à venir. Ce que l'enfant apprendra de cette période lui servira plus tard à se différencier par rapport à ses pairs, notamment par rapport à ses frères et ses soeurs. La capacité de gagner la reconnaissance des autres par la maîtrise du monde de l'école compte énormément durant ce stade. Le début de la puberté met fin à cette période où règnent la sécurité familiale et la relative simplicité de l'enfance. Ainsi amorcée, cette transformation physiologique provoque des changements importants, susceptibles d'affecter tous les aspects de la vie du jeune adolescent.

3) L'adolescence

Les années de l'adolescence marquent une autre période critique dans l'évolution de la personnalité. L'identité se modifie encore selon des expériences, plus complexes et diversifiées, vécues lors de l'adolescence. La recherche d'équilibre entre l'individuation et l'identification se traduit par la quête d'une plus grande autonomie par rapport au monde de l'enfance tout en gardant une continuité de la perception d'être identique à soi-même.

Ce recul par rapport à l'enfance comprend principalement deux facettes. Il y a d'abord la remise en question de l'idéalisation enfantine des parents (et de ce qu'ils représentent) qui permet à l'individu de définir ses propres valeurs (l'individuation). Deuxièmement, par le biais des relations avec sa famille, des pairs ou des adultes significatifs, vient le développement d'intérêts durables qui engagent l'adolescent vers les choix de carrière (l'identification).

Blos (1962) considère la période de l'adolescence comme la seconde étape d'individuation, la première s'étant passée lors de la jeune enfance où l'enfant se distingue comme un être séparé. Cette deuxième étape d'individuation amène l'individu à un point tournant de sa vie. De par ses expérimentations, sa rébellion parentale et ses efforts ambivalents, l'adolescent coupe graduellement ses liens de dépendance avec sa famille. Ainsi, il se trouve devant un avenir encore inconnu, parfois épeurant, et cherche une conscience de lui-même pouvant unir le passé à son futur. Selon Blos (1967), un adolescent qui est en train de réussir son individuation devient de plus en plus capable de se désengager des objets internalisés de l'enfance, et d'assumer de plus en plus la responsabilité de ce qu'il fait et de ce qu'il est.

Jacobson (1975) dépeint la période de l'adolescence de façon semblable à Blos. Cette auteure décrit aussi la rupture avec le monde de l'enfance et les objets du passé. Selon elle, l'adolescent doit se détacher des

personnes influentes de son enfance, renoncer à ses anciens plaisirs et ses objectifs antérieurs.

Jusqu'ici, les éléments relevés de la recherche d'identité durant la période de l'adolescence touchent plutôt à la coupure d'avec la vie antérieure de la personne. La rupture avec le monde de l'enfance, soit les relations d'enfance ou les jeux d'enfant, constitue une première étape vers la réalisation d'une identité propre. Cette recherche d'individuation amène aussi l'adolescent à se différencier par rapport à sa famille. Les efforts déployés pour être différent de ses parents ou encore de ses frères ou soeurs se manifestent dans divers domaines: les valeurs éthiques et morales, la profession que l'adolescent décide d'embrasser, la manière dont il exprime sa sexualité et les amis qu'il choisit.

Les études d'Erikson (1968) soulignent l'importance de l'adolescence et décrivent la crise définitive de la formation de l'identité. A ce moment, l'adolescent peut poursuivre et consolider la formation de son identité ou bien aller vers la diffusion de l'identité. Toujours selon Erikson (1963, 1968) le début de la puberté et les nombreux changements corporels qui l'accompagnent amènent le jeune adolescent à remettre en question les bases de continuité qui semblaient acquises durant son enfance. L'adolescent est alors obligé de se regarder de nouveau pour consolider les conflits apparemment résolus durant l'enfance.

"Le sentiment optimal de l'identité est...vécu simplement comme un bien-être psychosocial. Ses

concomitants les plus manifestes sont le sentiment d'être chez soi dans son corps, le sentiment de <<savoir où l'on va>> et l'assurance intérieure d'une reconnaissance anticipée de la part de ceux qui comptent." (1968, pp. 173)

Marcia (1966) opérationnalise des tâches décrites dans la définition de l'identité proposée par Erikson. Pour réaliser cela, il procède par entrevues semi-structurées avec l'individu et exige de lui qu'il accom- plisse quatre tâches: 1) une tâche d'acquisition de concepts administrés sous un stress 2) une mesure du niveau d'aspiration 3) une mesure d'autoritarisme et 4) une mesure de la stabilité de l'estime de soi. De ces épreuves, Marcia distingue quatre niveaux d'identité.

Les quatre niveaux d'identité définis (l'identité réussite, l'identité introjectée, l'identité en suspens et l'identité diffuse) s'organisent selon les divers degrés de maturité, représentant les différentes manières dont un individu peut résoudre les tâches de l'adolescence. L'information définissant chaque niveau traite: 1) de l'importance et du vécu de la crise d'identité en adolescence et 2) du degré d'engagement démontré par l'individu envers une carrière et envers un ensemble de croyances et valeurs. Ces niveaux se définissent comme suit:

1) L'identité réussite (achievement): ceux ayant sérieusement étudié des alternatives de carrière et d'idéologie et qui en ont choisi quelques-unes susceptibles de répondre à leurs propres besoins.

2) L'identité introjectée (foreclosure): ceux s'étant engagés dans une carrière et ayant adopté une idéologie sans vivre de crise, s'en tenant à des choix qui viennent de leurs enfances ou de leurs parents.

3) L'identité en suspens (moratoriums): ceux vivant une période de crise, qui tentent de faire des engagements.

4) L'identité diffuse (diffusion): ceux qui n'ont pas fait d'engagements mais qui ne s'en soucient pas.

Ces quatre niveaux de maturité reflètent l'importance de la différenciation lors de l'adolescence. Ce processus permet à l'adolescent de faire la séparation psychologique d'avec sa famille d'origine qui semble être inhérente à la réussite d'une identité parvenue à maturité. La période de l'adolescence est typiquement caractérisée par "l'identité en suspens", phase de remise en question des valeurs parentales.

L'exploration de son identité professionnelle, les tentatives pour établir les relations intimes et réciproques avec ses pairs et la définition d'un rôle social qui, peu à peu, prend un sens pour la personne sont des reflets de la quête de l'identité lors de l'adolescence. Ces dimensions évoluent selon les différents niveaux de différenciation et d'identification que vit l'adolescent vis à vis des personnes significatives.

En résumé, la période de l'adolescence se caractérise par une distanciation psychologique d'avec sa famille d'origine. La remise en question des valeurs morales et éthiques des parents ainsi que de leurs attentes concernant le choix de carrière est la manifestation qui permet à l'adolescent de se préparer pour sa vie de jeune adulte.

4) Le jeune adulte

Cette période de vie peut s'étendre depuis l'âge de 20 ans jusqu'à environ 30 ans (Sheehy, 1977). Dans la société occidentale, elle se voit de plus en plus prolongée, vu les nombreux individus qui entreprennent des études supérieures susceptibles de différer leur entrée sur le marché du travail (Sheehy, 1977).

Le jeune adulte commence une nouvelle période de vie, généralement soulignée par son déménagement du foyer parental. Caractérisée par une distanciation à la fois psychologique et concrète de la famille d'origine et par les engagements importants aux niveaux professionnel et affectif, cette période témoigne donc d'un niveau d'autonomie psychologique acquis par le jeune adulte par rapport à sa famille. Sa plus grande confiance en son identité propre lui donne alors la possibilité de modérer l'élan de forte différenciation par rapport à sa famille qui a caractérisé son adolescence (Anderson et Fleming, 1986). Graduellement, il découvre non seulement les différences mais aussi les ressemblances qui le lient aux personnes significatives de son enfance.

Muni d'une identité parvenue à une plus grande maturité, le jeune adulte devient capable de se désengager par rapport aux relations avec les membres de sa famille. C'est ainsi que son attention se tourne ailleurs (Anderson et Fleming, 1986). Selon certains auteurs (Alain, 1987; Sheehy, 1977) les questions de l'adolescence, des "qui suis-je", sont alors changées

pour une recherche plus concrète de sa place par des engagements professionnels et dans une relation affective avec un(e) partenaire de vie.

Les deux pôles de la quête de son identité, l'identification et l'individuation, se manifestent dans cette relation significative du jeune adulte. Celui-ci ne peut continuer son processus développemental au coeur de sa famille, son niveau de maturité s'exprime donc dans le contexte du couple (Karpel, 1976).

Au niveau affectif, le jeune adulte cherche à bâtir une intimité affective et sexuelle avec une personne partageant ses intérêts et valeurs. Erikson (1968) souligne l'importance de la capacité d'autonomie de la pensée qui mène à l'aptitude à réfléchir sur ses propres pensées et ses propres actions. Ce pouvoir suppose que la personne en pleine possession de ses moyens (ayant un sens clair de son identité personnelle), est capable de dire ce qu'elle voit et ce qu'elle pense. Cette identité consciente lui permet de créer et de donner l'assurance verbale d'un engagement authentique et cohérent dans ses relations avec les proches.

Karpel (1976) définit l'individuation par la distance psychologique maintenue entre une personne et les individus significatifs avec qui elle vit. Cette distance traduit le rapport d'équilibre entre la ressemblance et la dissemblance ou le rapprochement et la distanciation. Il avance l'idée que le niveau de réussite de la séparation psychologique par rapport

Tableau 1

Le processus d'individuation dans la relation de couple

	Immaturité	Transition	Maturité
Relation	fusion	fusion ambivalent	dialogue
Distanc- iation	refus de relation	isolement ambivalent	individuation

extrait de M. Karpel (1976)

sa famille d'origine (parents et fratrie) influence la capacité de l'individu de s'engager pleinement dans une relation intime, telle la relation de couple. En plus, selon Karpel, l'évolution de la relation de couple permettrait à l'individu de réussir une meilleure séparation psychologique d'avec sa famille d'origine. Pour décrire ce processus de maturation de l'identité, il présente une matrice bi-dimensionnelle (voir ci-dessus) qui traite de la fusion versus l'individuation.

Karpel prétend que ces trois niveaux d'individuation se différencient par la façon dont les individus en relation sont capables de négocier la dualité <rapprochement - distanciation>. Le stade de l'immaturité se caractérise par la polarité rigide de la relation. Ainsi, les individus se voient obligés de s'en tenir à l'un ou l'autre des pôles. La maturité, par contre, se caractérise par le dialogue entre deux individus séparés et distincts.

5) Synthèse de la perspective développementale de l'identité

Les deux processus qui sous-tendent l'identité, l'identification et l'individuation, se manifestent de manières différentes selon le stade développemental de la personne. Chez le jeune bébé, ces deux pôles sont surtout vécus de manière physique. Pour lui, il y a d'abord une fusion totale avec la mère; il perçoit progressivement la différence entre lui-même et sa propre mère comme nous l'avons démontré plus haut en nous référant à la théorie de Mahler et al (1980).

Une deuxième séparation, psychologique cette fois, survient lors de l'adolescence, et s'inscrit dans un réseau social plus important. Les identifications et l'individuation faites sont alors plus complexes. Elles se traduisent dans les relations significatives de l'adolescent: soient les parents, la fratrie, les pairs ou d'autres adultes en dehors de la famille. C'est ainsi que ces personnes peuvent devenir très proches, idéalisées et fusionnées ou, au contraire, très distantes, rejetées, et parfois désavouées.

Finalement, le jeune adulte s'éloigne physiquement de sa famille d'origine, concrétisant la distanciation psychologique réalisée lors de l'adolescence. Ces changements s'accompagnent d'une modération de l'élan de différenciation amorcé durant l'adolescence, et permettent au jeune adulte de se rapprocher de sa famille sans crainte de perdre son sens d'identité.

Cette étude développementale de la formation de l'identité présente l'adolescence comme une période de crise dont l'acuité s'atténue au fur et à mesure que l'individu s'engage dans la phase de jeune adulte. La relation fraternelle, relation significative durant ces périodes, peut jouer un rôle important dans cette crise au cours de laquelle l'individu cherche à maintenir un équilibre entre l'identification et l'individuation. Dans la partie suivante, c'est donc cette relation qui nous intéresse spécifiquement dans l'étude sur les processus sous-jacents à la formation de l'identité.

III-Le rôle de la relation fraternelle dans la formation de l'identité

L'individu, dans une recherche d'identité qui se précise graduellement et devient progressivement consciente et réfléchie, atteint lors de l'adolescence un niveau d'identité propre qui l'amène vers un vécu différent de celui de son enfance et qui se concrétise lors de la période de jeune adulte. La maturation et la séparation croissante par rapport aux parents laissent un rôle parfois considérable à la fratrie, lors de l'adolescence, dans la recherche de la définition de soi.

La relation fraternelle est d'importance capitale à cause de sa durée - aucune autre relation ne dure si longtemps - et de son influence sur la recherche d'une identité distincte et signifiante (Bank et Kahn, 1982).

L'adolescence est marquée, chez les frères et les soeurs, par une liberté croissante de choisir quand et comment ils entrent en relation (Abramovitch et al., 1979). Cela fait suite à l'influence et au contrôle exercés par les parents sur la relation fraternelle durant les années de la jeune enfance. Cette liberté évolue en parallèle avec leur conscience grandissante de leur propre sens d'identité.

Nous avons vu que l'équilibre entre l'identification et la différenciation sous-tend la formation de l'identité. Les différents types de relations permettent à l'individu d'explorer diverses parties de lui-même par imitation ou "modeling". La relation fraternelle est vue comme une source importante de comparaison, d'imitation et de recherche de distinction.

Récemment, des chercheurs se sont penchés sur l'influence et l'importance de la relation fraternelle dans le développement de l'identité de la personne (Bank et Kahn, 1982; Daniels, 1986; Daniels et al, 1985; Daniels et Plomin, 1985; Dunn et Kendrick 1982, Abramovitch, Corter et Lando, 1979; Dunn, 1983; Schachter, 1976; Schachter, 1982).

Certains étudient les interactions fraternelles selon les caractéristiques de la paire fraternelle tels l'écart d'âge, le sexe de chacun et l'ordre de naissance (Daniels, 1986; Daniels et al, 1985; Daniels et Plomin, 1985; Dunn et Kendrick 1982, Abramovitch, Corter et Lando, 1979; Dunn, 1983). Ils notent les rôles adoptés dans cette relation et les

perceptions de ces rôles par les jeunes enfants. D'autres auteurs (Bank et Kahn, 1982; Lohman et al., 1985; Schachter et al, 1976; Schacter et al 1978; Schachter, 1982) s'intéressent plus spécifiquement aux différentes perceptions fraternelles.

Dans cette troisième section, nous présentons d'abord les différents modes d'identification fraternelle développés par Bank et Kahn (1982) et ensuite les recherches menées sur la "désidentification" fraternelle (Schachter et al, 1976; Schacter et al 1978; Schachter, 1982).

a) L'identification fraternelle

Bank et Kahn (1982) sont des cliniciens en intervention familiale. Impressionnés par l'influence de la fratrie sur leurs clients, ces auteurs ont compilé un grand nombre d'études de cas qui avaient trait, tout particulièrement, à la relation fraternelle. Leurs travaux ont permis de dégager huit types de relation fraternelle, basés sur trois degrés d'identification; l'identification proche, l'identification partielle, et l'identification distante, décrivent les dimensions globales des divers types de relation chez les frères et les soeurs (voir tableau 2). Chacun des degrés d'identification repose sur les deux pôles suivants: 1) le rapprochement ou la distance affective entre les frères ou les soeurs 2) la perception de ressemblance ou de différence de l'individu par rapport à l'autre.

Tableau 2

Modes principaux d'identification fraternele

	degré d'identification	modes d'identification	type de relation
perte de soi	PROCHE	assimilation alliance idéaIisation	fusionnée diffuse héro idéaIisée
vitalité	PARTIELLE	acceptation loyale dialectique créatrice dialectique destructrice	dépendance mutuelle indépendance dynamique indépendance hostile
éloignement	DISTANTE	rejet polarisé désidentification	différenciation rigide désavouement

extrait de Bank et Kahn (1982)

1) Identification proche: chaque individu se perçoit comme étant très semblable à son frère ou à sa soeur: un grand rapprochement affectif le lie à sa fratrie.

2) Identification partielle: chaque individu perçoit les similitudes et les différences plus ou moins importantes par rapport à son frère ou sa soeur. A ce niveau, la relation affective est proche sans que l'unique personne significative soit le pair fraterneI.

3) Identification distante: chaque individu perçoit des grandes différences entre lui-même et son frère ou sa soeur. Le plus souvent, ces individus se sentent plutôt distants l'un par rapport à l'autre.

Les degrés d'identification fraternelle définis ci-haut délimitent huit modes d'identification fraternelle qui correspondent à huit types de relations fraternelles. Ainsi, les types de relations fraternelles suivent un continuum, de la fusion au désavouement, selon la relation affective entre les deux membres de la paire et leurs perceptions respectives de ressemblance ou de différence, l'un par rapport à l'autre.

Dans chaque type de relation fraternelle, nous retrouvons les processus qui sous-tendent la formation de l'identité décrits dans la première partie de ce chapitre. Le niveau d'équilibre entre eux représente les divers niveaux de maturité chez l'individu. Ainsi, cette description des huit modes d'identification fraternelle selon Bank et Kahn (1982) recoupe les processus de la formation de l'identité: l'individuation et l'identification.

L'identification proche se caractérise par la perception, de la part d'au moins un des membres de la paire fraternelle, d'une forte ressemblance entre eux. Elle comprend trois modes d'identification fraternelle soient l'assimilation, l'alliance et l'idéalisation. Ces trois modes correspondent tous à un niveau important d'identification. Le manque de frontières entre les deux individus mène à une confusion, plus ou moins importante entre le moi et le non-moi. Ce bas niveau d'individuation traduit une immaturité de l'identité chez chacun des individus.

Cette dimension est caractérisée aussi par le fort rapprochement affectif entre ces frères et/ou soeurs. Dans une telle relation, les frères et/ou les soeurs cherchent à se protéger mutuellement dans les relations de forte alliance ou fusion; par contre, dans une relation d'idéalisation, seulement un des membres cherche à imiter l'autre. Finalement, ces relations sont souvent très statiques et rigides. Leurs participants cherchent à maintenir le status quo de la relation, souvent au détriment de leur propre bien-être.

L'identification partielle est aussi constituée de trois modes d'identification fraternelle: l'acceptation loyale, la dialectique créatrice et la dialectique destructrice. Les types de relations correspondantes sont la dépendance mutuelle, l'indépendance dynamique, et l'indépendance hostile. Tous les trois modes reflètent une plus grande souplesse dans les perceptions réciproques de similitude-différence. Ainsi, l'équilibre entre l'individuation et l'identification est plus facilement maintenue. La négociation fraternelle de l'unicité de chacun accorde une place à chaque individu sans que l'autre s'en sente menacé.

Cette dimension, représentative des relations dynamiques qui ont atteint une plus grande maturité, est plus difficile à définir avec précision, vu les nombreux facteurs pouvant intervenir dans des relations plus saines qui les rendent très diverses et variées. La notion de dépendance-indépendance et la notion de relation dynamique (dialectique)

versus relation statique (refus de changement) nous aident à mieux la comprendre.

Finalement, le groupement qui se nomme **identification distante** se compose de deux modes d'identification : le rejet polarisé et la "désidentification". Les modes relationnels correspondants sont la différenciation rigide et la désavouement. Les patterns d'identification dans cette catégorie regroupent les frères et les soeurs qui se disent très différents, qui ne réclament aucun point commun entre eux et qui vivent une relation très conflictuelle. C'est l'autre pôle d'une identité dépourvue de toute maturité.

Ce type de relation semble ressortir plus durant l'adolescence, période importante d'individuation et de différenciation. Les jeunes essaieront souvent de rendre impossibles les comparaisons par rapport à l'autre membre de leur fratrie par le biais de leur forte différenciation. Puisque la présente étude repose principalement sur cet aspect de la relation fraternelle, ce degré d'identification est décrit et discuté un peu plus en détail.

La relation caractérisée par un mode d'identification de rejet polarisé se traduit par la différenciation rigide entre les frères et/ou les soeurs. A cette grande différenciation correspond une sorte d'identification négative où au moins un des individus cherche à être le contraire de son frère ou sa soeur. En ce cas, celui-ci adopte une

perception dérisoire de l'autre et cherche à maintenir une identité polarisée par rapport à ce dernier. Ainsi, le jeune n'aime pas, voire même déteste, les traits qu'il perçoit chez son frère ou de sa soeur et met toutes ses énergies à s'en éloigner.

L'extrême du continuum de similitudes-différences correspond au mode d'identification nommé la "désidentification". Ce niveau d'identité comprend les personnes ayant une attitude très critique par rapport à leur frère ou leur soeur. Ils refusent d'admettre des similitudes entre eux-mêmes et leur pair fraternel, pouvant même aller jusqu'à le désavouer. Ainsi, il n'existe pas de rapprochement affectif entre ces individus. En plus, les polarités d'évaluation telles bon-mauvais ou fort-faible caractérisent ce mode relationnel de la fratrie.

Ce portrait des divers types de relations fraternelles décrit certaines des dimensions de l'identification fraternelle. Les divers niveaux de maturité correspondent à un ensemble de perceptions (de ressemblance ou de différence) et à la qualité affective de la relation fraternelle (de la fusion au désavouement). Finalement, on suppose que les perceptions excessives de ressemblance ou de différence fraternelle traduiraient une moins grande maturité d'identité.

Dans cette partie, nous définissons le mot "désidentification" par la perception de différence importante par rapport aux frères ou aux soeurs. Ce pôle des niveaux de différenciation fraternelle décrit des manières dont l'immaturité de l'identité peut se manifester. Des auteurs (Schachter

1976, Schachter et al 1978) ont étudié ce phénomène et ont développé des hypothèses concernant le rôle de cette "désidentification" dans la comparaison fraternelle.

Dans la section suivante, nous présentons ces recherches, les méthodologies adoptées par l'auteure pour mesurer le niveau de "désidentification" fraternelle ainsi que les résultats détaillés de ces expérimentations.

b) La "désidentification" fraternelle

Schachter (1976) propose une définition de la "désidentification" qui englobe tous les individus se percevant comme différents par rapport à l'un de leurs frères ou leurs soeurs. Le terme de "désidentification", adopté par Schachter, désigne la polarisation de perceptions entre les enfants, mesurée par une échelle, de type différentiateur sémantique, présentée plus loin.

Les résultats de ses études l'ont amenée à considérer une hypothèse d'origine psychanalytique appelée le complexe de Caïn. Cette hypothèse suggère que la "désidentification" fraternelle est une expression défensive et voilée, acceptée socialement, des sentiments de rivalité ou d'opposition polarisée vécus par les frères et les soeurs. Ainsi, la "désidentification" entre les membres de la même fratrie servirait de mitigation à la comparaison fraternelle. A partir des données recueillies sur la "désiden-

tification" fraternelle, Schachter (1982) propose certains constats touchant la comparaison fraternelle.

Ces observations sont appuyées par des études sur la comparaison sociale suivie, effectuées par Brickman et Bulman (1977). Ceux-ci ont exploré les coûts personnels et relationnels de la comparaison sociale suivie, telle que la vivaient les frères et les soeurs grandissant dans le même environnement.

Leur théorie avance trois idées: 1) les individus cherchent à éviter la comparaison sociale; 2) si la comparaison ne peut être évitée, les individus préfèrent se comparer par rapport à des personnes dissemblables à eux; 3) les individus préfèrent se comparer avec leur supérieur seulement lorsqu'ils peuvent s'identifier au succès de ce dernier.

Appliqués à la relation fraternelle, ces postulats permettent de mieux comprendre la phénomène de la "désidentification" fraternelle. La comparaison entre les individus démontre presque toujours que l'un est supérieur à l'autre. Confronté à cette information, chacun en éprouve des sentiments conflictuels. Celui qui est inférieur peut vivre de la rancune et perdre, en partie son estime de soi tandis que celui qui est supérieur peut se sentir coupable, craindre la perte d'amour et éprouver le besoin de cacher sa satisfaction du fait qu'il est démontré supérieur.

Une façon d'éviter ces sentiments difficiles est de favoriser les différences qui existent entre les individus. Si la personne évaluée comme supérieure ne peut être comparée à l'autre, selon, par exemple, son âge ou son sexe, la relation devient plus facile à vivre pour les deux. Ainsi, les frères et les soeurs peuvent chercher à se développer selon des dimensions différentes. Par exemple, la soeur "bohème" peut se valoriser de par sa spontanéité et son originalité tandis que sa soeur traditionnelle peut se sentir supérieure dans les traits de responsabilité ou par la confiance qu'on peut mettre en elle.

Suivant cette théorie, le premier des postulats proposé par Schachter (1982) concerne le rang de chacun des enfants ainsi que l'écart d'âge entre eux. Selon Schachter, les deux premiers enfants d'une famille, souvent les plus fréquemment comparés, auraient le plus grand besoin de se différencier. Ainsi, ils ont un taux plus élevé de "désidentification" fraternelle. Dans les familles de trois enfants, l'aîné et le cadet seraient les enfants les moins fréquemment comparés, vu l'enfant du milieu. Ils auraient ainsi moins besoin de se différencier l'un par rapport à l'autre. Ces individus reflètent un taux moins élevé de "désidentification" fraternelle.

Koch (1955) se base sur une série d'études portant sur les enfants de 5 à 6 ans pour suggérer qu'il existe un lien entre l'écart d'âge entre les frères et/ou les soeurs et le niveau de rivalité fraternelle. Selon elle,

un écart de moins de quatre ans amènerait une compétition importante entre les membres d'un même fratrie.

Par contre, suite à une étude qui porte sur les interactions de la fratrie dont les paires sont de sexe différent, Corter et al (1982) soutiennent que l'écart d'âge entre les enfants n'a aucun effet ni sur l'antagonisme ni sur les comportements "prosociaux" entre ces derniers.

Lohman et al (1985) apportent une variation intéressante à la question de l'influence du rang familial sur les perceptions de différences fraternelles. Cette étude indique que le rang biologique de l'enfant ne correspond pas à son rang psychologique. Ainsi, les deuxième et troisième enfants pourraient se percevoir comme l'aîné, l'enfant du milieu ou le benjamin. Selon cette étude, c'est le rang psychologique de l'enfant qui influencerait ses perceptions et ses relations fraternelles.

Dans son deuxième constat, Schachter examine l'effet du sexe de l'enfant et celui du membre de la fratrie dans ses efforts pour comprendre la "désidentification" fraternelle. Elle avance que les enfants du même sexe sont comparés plus fréquemment que les enfants de sexe opposé à cause de leurs caractéristiques et intérêts semblables. Ainsi, dans leur recherche pour se différencier, ces individus auraient aussi un taux plus élevé de "désidentification" fraternelle.

Pour mesurer cette "désidentification" fraternelle, Schachter (1976) a développé une échelle de type différenciateur sémantique. Elle visait à explorer la signification de la perception globale de ressemblance ou de dissemblance entre les frères et/ou les soeurs et les différences qui existent entre les diverses paires (selon le sexe et le rang) d'une même famille. Ainsi, dans une première étude, Schachter (1976) a développé un différenciateur sémantique de sept points, composé de treize paires de qualificatifs décrivant des traits de personnalité différents¹. Ces items sont utilisés pour comparer la perception du sujet à sa perception de son frère ou sa soeur.

Pour arriver au score global de "désidentification", Schachter (1976) ne tient compte que des écarts "polarisés": le sujet produit un tel écart "polarisé" lorsqu'il situe sa perception et celle qu'il a de son pair de part et d'autres du point neutre de l'échelle (soit le "4"). La sommation d'items dont la perception est ainsi polarisée est nommée le score de polarisation (le score P). Les écarts qui se situent d'un même côté (un 3 et un 2 par exemple, pour la même paire de qualificatifs) ne sont pas comptabilisés. Ce score "P" peut varier alors entre zéro et treize, selon le nombre d'items (1 à 13).

¹ Schachter (1976) a établi dix des items de cette échelle selon les critères établis par Osgood (1957). Ensuite, les trois derniers sont suggérés par une étude préliminaire qui demandait aux étudiants d'écrire les caractéristiques où ils se percevaient comme semblables ou différents par rapport à leur frère ou soeur.

Ensuite, s'il existe un lien positif entre le score de polarisation et la perception globale du sujet de ressemblance ou de différence par rapport à l'autre membre de la fratrie, Schachter analyse les items pour distinguer les sujets s'évaluant comme différents par rapport à ceux s'évaluant comme semblables.

Par le biais de ce questionnaire, elle demande à chacun des 383 étudiants universitaires recrutés de s'évaluer eux-mêmes ainsi que d'évaluer tous les autres membres de leur fratrie. Tous les sujets viennent de familles unies ayant deux ou trois enfants. Dans les cas où le sujet a plus d'un frère ou soeur, il remplit le questionnaire touchant l'évaluation fraternelle plus d'une fois. Donc certains individus ont plus de poids dans les résultats.

Les analyses statistiques démontrent un lien positif et significatif entre le score "P" et la perception globale de ressemblance ou de différence. En effet, les sujets se percevant comme globalement semblables à un frère ou une soeur, présentent en moyenne 1,89 items polarisés. Pour ceux se percevant comme différents, il y a en moyenne 3,50 items polarisés sur les 13 items de l'échelle.

Pour ce qui est du taux global de "désidentification", les résultats indiquent que 62,2% des sujets venant de familles ayant deux enfants, se perçoivent comme très différents par rapport à leur frère ou soeur. Dans les familles de trois enfants, 75.3% des sujets venant de paires aînées

(premier et deuxième enfants) se "désidentifient" ainsi. Pour les secondes paires, (deuxième et troisième enfants), 52,7% des sujets se décrivent comme différents par rapport à l'autre. Finalement, 45,3% des sujets faisant partie de la paire aîné-cadet se "désidentifient" par rapport à leur frère ou leur soeur.

La différence du niveau de "désidentification" fraternelle entre les individus du même sexe et ceux de sexe différent est aussi intéressante. Dans les familles de trois enfants, les deux premiers enfants (l'aîné et le deuxième), se comparant à un membre du même sexe dans leur fratrie, obtiennent des scores de "désidentification" fraternelle significativement plus élevés. Schacter et al. (1976) indique que 84,6% de ces sujets se "désidentifient" par rapport à l'autre; les statistiques concernant les paires sujet-fratrie de sexe différent ne sont pas précisées.

Les résultats de cette première étude sont reproduits dans une étude subséquente (Schachter et al, 1978), et comprennent cette fois les évaluations par la mère des frères et des soeurs. Ainsi, les faits suivants sont corroborés: 1) le niveau de "désidentification" fraternelle est plus élevé entre les deux premiers enfants dans une famille; 2) le niveau de "désidentification" fraternelle chez les paires de même sexe est supérieur à celui des paires de sexe différent; 3) la perception globale de différence ou de ressemblance est en relation positive et significative avec le niveau de "désidentification" fraternelle.

c) Synthèse

Il devient évident que les processus d'identification et d'individuation ne sont pas indépendants l'un de l'autre. Par exemple, il est difficile de distinguer les niveaux d'identification sans inclure le processus d'individuation qui leur est lié.

Les niveaux d'identification fraternele décrits dans cette partie sont constitués d'un continuum de huit différents types de relations fraternelles. Par exemple, l'assimilation décrit un fort niveau d'identification et se passe dans une relation de fusion tandis que la "désidentification" représente un très faible niveau d'identification, la relation étant plutôt constituée de désavouement et de rejet. Ainsi, l'identification et la "désidentification" fraternele sont situées sur un même continuum.

Finalement, la "désidentification" entre les frères et/ou les soeurs existe surtout si l'écart d'âge est petit et si les individus sont du même sexe. Ce phénomène serait, le plus souvent, une manière d'assainir ou de mitiger l'expression de la rivalité fraternele, diminuant ainsi les coûts personnels et relationnels de la comparaison suivie entre les frères et les soeurs.

IV - Résumé et hypothèses

Dans ce chapitre, nous avons défini l'identité ainsi que deux processus qu'elle sous-tend, l'identification et l'individuation. Ensuite, ces processus sont présentés selon une perspective développementale de la période du nouveau-né jusqu'à celle du jeune adulte. Finalement, vient la description de l'influence de la relation fraternelle dans l'évolution de ces même processus.

Cette présentation se résume comme suit: dès la naissance, le processus de formation de l'identité commence. Ainsi, la relation mère-enfant sert de base pour le premier niveau de définition de soi. Durant l'adolescence, les efforts de différenciation s'accroissent pour arriver à une distanciation psychologique d'avec la famille et le monde de l'enfance. Durant cette période, l'adolescent va souvent rejeter plusieurs des valeurs familiales. Ainsi, il cherche un domaine de reconnaissance, soit au niveau de la beauté corporelle (sexualité), l'intelligence (profession) ou la popularité (relations sociales).

Ce mouvement d'individuation par rapport à sa famille d'origine qui commence durant l'adolescence semble s'intégrer suite à cette période chez le jeune adulte. A mesure que la personne parvient à la maturité, elle est progressivement capable de se définir sans besoin de se comparer à une personne idéalisée ou avec qui elle est en compétition. Ainsi, le jeune adulte peut s'évaluer dans le cadre de sa fratrie en admettant et les

similitudes et les différences par rapport à l'autre sans craindre la perte de son sens d'identité distincte.

Cette recherche aborde les processus de la formation de l'identité dans une perspective développementale. Plus précisément, elle étudie la perception de différence fraternele et son évolution entre la période de l'adolescence à celle de l'adulte. Ainsi, la troisième partie de ce chapitre aborde les différents niveaux d'identification fraternele et de "désidentification" fraternele, toujours dans une perspective développementale.

Les attentes générales de cette étude concernent, dans un premier temps, l'évolution de la perception fraternele selon l'âge et la période de vie. Ainsi, deux hypothèses sont formulées pour vérifier ce phénomène. La première prévoit qu'il existe une relation entre la perception de différence fraternele et l'âge; les sujets devraient présenter une perception de différence moins importante à mesure que leur âge augmente. La deuxième hypothèse prévoit que la perception de différence par rapport à la fratrie varie selon les deux périodes de vie; le groupe d'adolescents devraient présenter une perception de différence fraternele plus importante que celui des jeunes adultes.

Dans un second temps, l'étude cherche à explorer l'effet du facteur paire sujet-fratrie (même sexe et sexe différent), ainsi que son interrelation avec le facteur groupe (adolescent et jeune adulte) sur la perception

de différence fraternelle. Ainsi, la troisième hypothèse prévoit que la perception de différence fraternelle varie selon que la paire sujet-fratrie soit du même sexe ou de sexe différent; les sujets associés à des paires sujet-fratrie du même sexe devraient présenter une perception de différence plus importante que celles de sexe différent. Finalement, la quatrième hypothèse prévoit que les sujets associés à des paires sujet-fratrie du même sexe et qui appartiennent au groupe adolescent devraient présenter une perception de différence plus importante que les autres sujets.

Chapitre deuxième

Méthodologie

Ce deuxième chapitre comprend la description des divers aspects de la méthodologie utilisée dans la réalisation de cette recherche. Ainsi, nous décrivons dans un premier temps les groupes de sujets étudiés: adolescent et jeune universitaire adulte. Ensuite, nous présentons le questionnaire utilisé, le calcul du score de "désidentification" ainsi que le déroulement de l'expérimentation. Finalement, la présentation des hypothèses spécifiques et de la méthode d'analyse statistique utilisée dans leur vérification amènent à la présentation et discussion des résultats du troisième chapitre.

a) Description de la population

L'expérimentation porte sur 467 participants; ce nombre se répartit en 264 adolescents et 203 adultes. Le recrutement des adolescents s'effectue dans les écoles privées de la région de Trois-Rivières. Les jeunes adultes sont pour leur part recrutés dans les cours universitaires de premier cycle à l'Université du Québec à Trois-Rivières (ci-après UQTR); ils proviennent de quatre concentrations différentes, présentées plus loin.

Comme les participants rejoints dans les cours universitaires ne sont pas nécessairement tous des jeunes adultes, certains sujets sont éliminés. Dans cette étude, seuls les sujets adultes âgés entre 20 et 30 ans sont

retenus; ce critère correspond à la définition d'auteurs ayant étudié cette période de vie (Josselson, 1973; Donovan, 1975; Sheehy, 1977). Ainsi, des 467 participants de l'enquête, 446 sont retenus; les statistiques et les analyses subséquentes sont donc basées sur ce nombre.

Le groupe d'adolescents comprend 264 élèves de niveau secondaire V, dont 127 filles et 137 garçons. Les filles proviennent de deux écoles, dont 82 de l'Ecole Keranna et 45 du Collège Marie de l'Incarnation. Les garçons sont tous du Séminaire St. Joseph. Les 182 sujets universitaires se répartissent pour leur part en 117 femmes et 65 hommes. L'écart entre le nombre d'hommes par rapport au nombre de femmes n'influence probablement pas les analyses statistiques, vu le nombre adéquat de participants dans chaque groupe. Ces sujets se répartissent en quatre concentrations différentes: 40 en sciences de l'éducation, 46 en administration, 32 en psycho-éducation et 64 en psychologie.

Les adolescents se situent entre 16 et 18 ans, avec une moyenne de 16,7 ans (e.t.= 0,55 ans). Comme nous l'indiquons précédemment, le groupe jeune adulte se caractérise par une plus grande étendue d'âge, variant entre 20 et 30 ans. La moyenne d'âge est de 23,4 ans (e.t.= 2,4 ans).

En ce qui concerne le nombre d'enfants dans les familles des sujets, chez les adolescents, 94,7% des sujets viennent de familles ayant quatre enfants ou moins; chez les adultes, cette proportion est de 79,1%.

Tableau 3

Le nombre d'enfants dans les familles selon
les groupes adolescent et jeune adulte

nombre d'enfants	2	3	4	5	6	7	8	9
adolescents	52.7%	31.7%	10.3%	3.4%	1.1%	.8%	0%	0%
adultes	31,3%	28,0%	19,8%	7,7%	3,3%	2,7%	3,3%	3,8%

La répartition des sujets selon le nombre d'enfants dans la famille est présentée au tableau 3.

Lors de l'expérimentation, le sujet doit indiquer sa perception du frère ou de la soeur avec qui il a le plus petit écart d'âge. Suivant cette consigne, le groupe adolescent se distribue de la manière suivante: 65 filles et 68 garçons décrivent leur soeur, tandis que 62 filles et 69 garçons décrivent leur frère. L'écart d'âge moyen entre les adolescent(e)s et le membre de la fratrie décrit est de 4,0 années (e.t.= 2,6 ans).

Pour le groupe universitaire, 60 femmes et 23 hommes décrivent leur soeur tandis que 60 femmes et 42 hommes décrivent leur frère. L'écart d'âge moyen entre ces jeunes adultes et le membre de la fratrie décrit est de 3,4 années (e.t.=2,3 ans). Le tableau 4 présente la distribution des deux populations selon le sexe du sujet et le sexe du pair fraternel.

Tableau 4

Distribution des sujets selon
les groupes (adolescent et adulte) et selon
le sexe du sujet et celui du membre de la fratrie décrit

sujets		membre de la fratrie décrit	
		soeurs	frères
adolescents	féminins	65 (24,6%)	62 (23,5%)
	masculins	68 (25,8%)	69 (26,1%)
adultes	féminins	60 (33,0%)	57 (31,3%)
	masculins	23 (12,6%)	42 (23,1%)

b) Présentation du questionnaire

Le questionnaire utilisé (voir l'Appendice A) comprend 13 questions générales ainsi qu'un différentiateur sémantique que le sujet doit remplir pour se décrire et pour décrire le membre de sa fratrie avec lequel il a le plus petit écart d'âge. Ainsi, contrairement à Schachter (1976), un seul membre de la fratrie est décrit; cette démarche évite qu'un sujet ayant plus d'un frère ou d'une soeur ne soit considéré(e) plusieurs fois dans les analyses¹.

¹ L'auteure tient à remercier monsieur Jacques Baillargeon, Ph.D., professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour sa grande disponibilité et ses conseils éclairés concernant des aspects méthodologiques et statistiques de cette recherche.

Une série de sept questions sert à situer le sujet: nombre de membres dans la famille, rang familial, âge, situation familiale. Une deuxième série de questions demande des informations concernant la soeur ou le frère décrit. Une dernière question demande au sujet de s'évaluer globalement comme semblable ou différent par rapport à son frère ou sa soeur (question 26). Cette question ressemble à celle demandée par Schachter (1976) et vise à mesurer la concordance entre la perception globale du sujet et celle révélée par le différentiateur sémantique.

Le différentiateur sémantique est quant à lui composé de 13 échelles, présentées au tableau 5, constituées sous forme de paires de qualificatifs polarisés. Le sujet indique ses perceptions à l'aide de chacune des échelles en utilisant un continuum allant de 1 à 7 qui lui permet de marquer sa préférence pour l'un ou l'autre des qualificatifs.

Tableau 5

Items du différentiateur sémantique
tels que présentés dans le questionnaire

heureuse	--1---2---3---4---5---6---7--	triste
agréable	--1---2---3---4---5---6---7--	désagréable
bonne	--1---2---3---4---5---6---7--	mauvaise
active	--1---2---3---4---5---6---7--	passive
vite	--1---2---3---4---5---6---7--	lente
chaude	--1---2---3---4---5---6---7--	froide
forte	--1---2---3---4---5---6---7--	faible
robuste	--1---2---3---4---5---6---7--	délicate
profonde	--1---2---3---4---5---6---7--	superficielle
tendue	--1---2---3---4---5---6---7--	décontractée
conformiste	--1---2---3---4---5---6---7--	non-conformiste
introvertie	--1---2---3---4---5---6---7--	extravertie
qui a de l'ambition	--1---2---3---4---5---6---7--	qui n'a pas d'ambition

Tel qu'expliqué dans le premier chapitre, le procédé adopté pour calculer le score de "désidentification" dans cette étude diffère de celui utilisé par Schachter (1976). Ici, le score de "désidentification" doit se calculer en deux étapes. D'abord, pour chaque item du différentiateur sémantique, la différence est calculée en soustrayant le score que le sujet s'attribue de celui qu'il attribue à son frère ou sa soeur. Cette différence est mise en valeur absolue et c'est la sommation de ces valeurs pour les 13 échelles qui donne le score de "désidentification" fraternelle. Ce score peut varier entre zéro (bas niveau de "désidentification") et 78 points (fort niveau de "désidentification").

c) Déroulement de l'expérimentation

L'expérimentation a lieu en mars - avril 1988. Avant l'expérimentation, les professeurs se réunissent avec la chercheuse afin de recevoir un document (voir l'Appendice B) détaillant les consignes pour la passation. Cette rencontre leur donne également l'occasion de poser des questions pour bien s'assurer de comprendre les consignes du questionnaire. Chaque professeur doit aussi noter toutes les questions qui leur sont posées par les élèves durant l'expérimentation.

Dans chaque classe, des exemplaires du questionnaire sont distribués. Les enfants uniques ne participent évidemment pas à l'expérimentation. Les consignes sont les suivantes:

Ce questionnaire est composé de 39 questions visant principalement à connaître la relation entre vous et votre frère ou soeur dont l'écart d'âge avec vous est le plus petit. D'abord, nous vous demandons de décrire votre famille ainsi que vous-même. Ensuite, vous décrierez votre perception du frère ou de la soeur dont l'écart d'âge avec vous est le plus petit. Pour chaque question et sans en sauter aucune, inscrivez ou encerclez le nombre entier correspondant à votre réponse. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous vous demandons de répondre spontanément, sans vous soucier de vos choix précédents. Merci de votre collaboration.

Après avoir remis à tous les sujets le matériel nécessaire le professeur lit la consigne à haute voix et vérifie si les étudiants ont bien compris. Avant de leur laisser remplir le questionnaire, le professeur s'assure qu'ils choisissent bien le frère ou la soeur dont l'écart d'âge avec eux est le plus petit; cela évite la confusion dans les cas où plus d'un individu pourrait sembler répondre aux critères. En plus, l'utilisation de l'échelle de différentiateur sémantique est expliquée. Le questionnaire requiert de 15 à 20 minutes de la part des répondants.

d) Hypothèses et statistiques

Cette étude vise principalement à mettre en relation le score de "désidentification" fraternelle et la période de vie de l'individu (adolescence et jeune adulte). Le deuxième objectif de cette étude vise à étudier l'effet du type de paire sujet-fratrie (même sexe et sexe différent) et de son interaction avec les groupes sur le score de "désidentification" fraternelle.

En rapport avec le premier objectif, deux hypothèses sont retenues:

1. Il existera une relation négative significative entre le score de "désidentification" fraternelle et l'âge du sujet, les sujets plus jeunes présentant un niveau plus élevé de "désidentification".

2. Le groupe d'adolescents présentera une moyenne au score de "désidentification" fraternelle significativement² plus élevée à celle des jeunes universitaires adultes.

Au niveau du second objectif, deux autres hypothèses sont avancées:

3. Les paires du même sexe présenteront une moyenne au score de "désidentification" fraternelle significativement plus élevée que celle des paires de sexe différent.

4. L'effet simultané groupe-paire indiquera un écart différent entre les paires sujet-fratrie (même sexe et sexe différent) pour le groupe adolescent par rapport au groupe jeune adulte.

² Le niveau de signification retenu est de 0,05 pour les analyses statistiques de cette étude.

Pour vérifier ces hypothèses, trois analyses statistiques sont effectuées³. Dans une première étape d'analyse, une corrélation de Pearson est effectuée pour mesurer le lien entre l'âge chronologique de l'ensemble des sujets et le score de "désidentification" fraternele. Dans un deuxième temps, un test T compare la différence de la moyenne au score de "désidentification" fraternele chez le groupe adolescent et celle de jeune adulte.

Par la suite, une analyse de variance sert à vérifier la variation des moyennes au score de "désidentification" fraternele selon les paires sujet-fratrie de même sexe et les paires sujet-fratrie de sexe différent. Finalement, cette même analyse mesure la variation de la moyenne au score de "désidentification" fraternele selon l'effet simultané des groupes (adolescent et jeune adulte) et les paires sujet-fratrie (même sexe et sexe différent).

Des analyses subséquentes permettent de vérifier la variation des scores moyens de "désidentification" selon les groupes (adolescent et jeune adulte) et selon la perception globale de ressemblance ou de différence telle que demandée dans la question 26 au questionnaire.

³ Les analyses statistiques sont réalisées grace au "Statistical package for the social sciences" (SPSS).

Chapitre troisième

Présentation et discussion des résultats

Ce troisième et dernier chapitre comprend principalement trois parties. La première présente les résultats globaux. Ceux-ci décrivent la distribution du score de "désidentification" fraternelle selon les deux groupes de sujets: adolescent et jeune adulte. Dans un deuxième temps, nous répondons aux hypothèses de cette étude à l'aide des statistiques proposées dans le chapitre précédent. Finalement, la troisième section comprend la discussion des résultats en fonction des hypothèses de base et des attentes générales de cette étude.

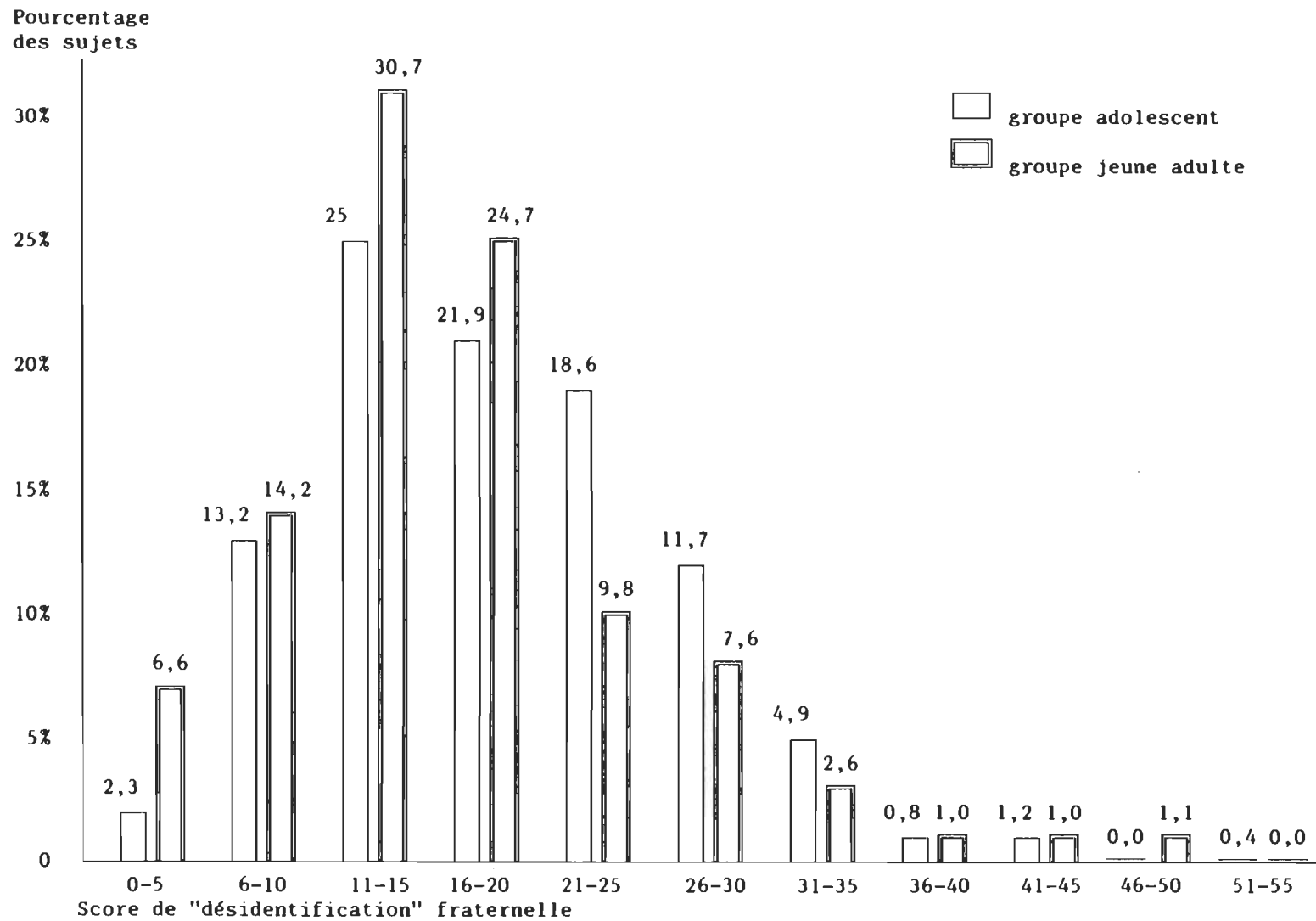
I-Présentation des résultats

a) Description générale des résultats

Préalablement à l'analyse statistique de nos hypothèses, des analyses descriptives traitant le score de "désidentification" fraternelle selon les groupes étudiés (adolescent et jeune adulte) permettent de voir l'étendue des scores ainsi que leur répartition selon les groupes.

Les scores de "désidentification" fraternelle varient entre 1 et 52 points pour l'ensemble des sujets. Cette étendue est de 3 à 52 pour le groupe adolescent et de 0 à 48 pour le groupe jeune adulte. Rappelons qu'un score plus élevé de "désidentification" reflète une perception de

Figure 1
 Distribution des scores moyens de "désidentification" fraternele selon
 les pourcentages de sujets du groupe adolescent et du groupe jeune adulte



plus grande différence entre le sujet et son frère ou sa soeur. La distribution des scores de "désidentification" fraternele selon les deux groupes est présentée à la figure 1.

b) Vérification des hypothèses

Selon notre première hypothèse, il devrait exister une relation négative entre l'âge et le score de "désidentification" fraternele.

Pour vérifier cette hypothèse, une corrélation de Pearson est exécutée.

Cette analyse révèle un r de Pearson de $-,14$ ($p=,002$). Bien que significative, cette relation demeure faible, représentant moins de 2% de la variance commune.

Par rapport à la deuxième hypothèse, un test T cherche à vérifier si le groupe adolescent présente un score moyen de "désidentification" fraternele significativement supérieur à celui du groupe jeune adulte.

Le tableau 6 présente les scores moyens obtenus par les deux groupes ainsi que les résultats du test T .

Cette analyse indique une différence significative ($T=2,41$; $D.F.=444$; $p=,016$) entre les scores moyens de "désidentification" fraternele des deux groupes; le groupe adolescent présente une moyenne supérieure ($x=18,45$; $e.t.=8,05$) à celle du groupe adulte ($x=16,54$; $e.t.=8,44$).

Le deuxième objectif de cette étude est de vérifier la variation du score de "désidentification" fraternele selon le type de paire sujet-

Tableau 6

Présentation des résultats du Test t sur les moyennes
du score de "désidentification" des groupes
adolescent et jeune adulte

Groupe	N	Moyenne	écart type	erreur standard	Valeur de T	degrés de liberté	p
Adolescent	264	18,45	8,05	,495	2,41	444	,016
Adulte	182	16,54	8,44	,625			

fratrie (même sexe et sexe différent) ainsi que l'interaction de ce facteur avec le facteur groupe (adolescent et adulte). Le tableau 7 présente les moyennes au score de "désidentification" fraternelle selon les paires et les groupes.

Tableau 7

Présentation des scores moyens de "désidentification" fraternelle
selon les paires et les groupes

Paires	groupe adolescents	groupe adultes	l'ensemble des sujets
même sexe	17,74 (N=134)	16,95 (N=102)	17,40 (N=236)
sexe différent	19,18 (N=130)	16,01 (N=80)	17,97 (N=210)

Tableau 8

Analyse de variance du score moyen de "désidentification"
fraternelle selon les groupes et les paires

Source de variation	Somme des carrées	Degrés de liberté	Carré moyen	F	p
Paire	25,173	1	25,173	,373	,542
Groupe	381,072	1	381,072	5,648	,018*
Paire-groupe	150,784	1	150,784	2,241	,135

Les résultats de l'analyse de variance, tels que présentés au tableau 8, permettent d'affirmer que le score moyen de "désidentification" fraternelle varie selon les deux groupes ($F=5,648$; $p=.018$). Il fallait s'attendre à une telle différence significative vu les résultats du test T présentés précédemment.

Par contre, il n'existe pas de variance significative au niveau du score moyen de "désidentification" fraternelle selon les paires sujet-fratrie ($F=,373$; $p=,542$). Par rapport à l'interaction paire-groupe, aucune différence significative n'est relevée ($F=2,241$; $p=,135$). Ces résultats infirment donc la troisième et la quatrième hypothèses de cette étude.

c) Analyses complémentaires

D'après l'étude de Schachter (1976), la perception globale (question 26) de ressemblance ou de différence par rapport à un frère ou une soeur est un indice valable du niveau de "désidentification" fraternelle

Tableau 11

Distribution des moyennes au score de "désidentification" fraternelle selon la perception globale de ressemblance ou de différence

Perception globale	groupe adolescents	groupe adultes	l'ensemble des sujets
ressemblance	14,42 (N=106)	11,56 (N=62)	13,37 (N=168)
différence	21,15 (N=158)	19,11 (N=120)	20,27 (N=278)
l'ensemble des sujets	18,45 (N=264)	16,54 (N=182)	

réellement vécu. Cette analyse complémentaire vérifie donc ces derniers constats.

Le tableau 11 présente la distribution des moyennes au score de "désidentification" fraternelle selon la perception globale de ressemblance ou de différence, chez le groupe adolescent, le groupe jeune adulte et l'ensemble des sujets. Dans la population totale, 168 sujets (37,7%) se perçoivent comme globalement semblables par rapport à leur frère ou soeur et 278 (62,3%) se perçoivent comme globalement différents.

Selon des résultats de Schachter (1976), les sujets s'évaluant comme globalement différents par rapport au membre de leur fratrie décrit devraient présenter un score moyen de "désidentification" fraternelle

Tableau 12

Analyse de variance du score moyen
de "désidentification" fraternelle selon les groupes
et la perception globale de ressemblance ou de différence

Source de variation	Somme des carrées	Degrés de liberté	Carré moyen	F	p
Perception globale	5175,277	1	5175,277	92,534	,000*
Groupe	586,210	1	586,210	10,481	,001*
Perception-groupe	16,829	1	16,829	,301	,584

significativement plus élevé que celui des sujets s'évaluant comme globalement semblables.

Une analyse de variance vérifie la différence du score moyen de "désidentification" fraternelle selon les groupes (adolescent et jeune adulte) et selon la perception globale de ressemblance ou de différence telle que demandée dans la question 26 au questionnaire. Le tableau 12 présente les résultats de cette analyse.

Les résultats indiquent deux différences significatives de la moyenne du score de "désidentification" fraternelle. Dans un premier temps, ils confirment que cette moyenne varie significativement selon la perception globale du sujet ($F=92,534$; $p=,000$).

L'analyse de variance confirme, dans un deuxième temps, une variation significative ($F=10,481$; $p=,001$) du score moyen de "désidentification" fraternelle selon les deux groupes, déjà révélé par le test T. L'effet simultané du groupe et de la perception globale sur la moyenne au score de "désidentification" fraternelle n'est pas significative ($F=,301$; $p=,584$).

II-Discussion des résultats

a) Interprétation des résultats

Le premier objectif de cette étude est de vérifier la présence d'une relation significative entre le niveau de "désidentification" fraternelle et l'âge chronologique. Cette relation est confirmée puisque les analyses indiquent un lien négatif et significatif entre le score de "désidentification" fraternelle et l'âge, les sujets plus jeunes rapportant des scores plus élevés. Par contre, la variance expliquée est très petite ($r = 0,019$). Ainsi, ces résultats ne permettent pas de prédire avec précision le niveau de "désidentification" fraternelle selon l'âge chronologique uniquement.

Une deuxième analyse indique une différence significative entre le score moyen de "désidentification" fraternelle du groupe adolescent et du groupe jeune universitaire adulte; le groupe adolescent obtient un score moyen plus élevé que celui du groupe adulte.

Ces résultats viennent appuyer et enrichir ceux trouvés par la corrélation de Pearson, faite préalablement. Cette relation faible entre l'âge et le score de "désidentification" fraternele devient plus claire lorsque les sujets sont répartis en deux groupes. C'est donc selon la période de vie (adolescence ou jeune adulte) plutôt que selon l'âge chronologique que le score de "désidentification" fraternele varie.

Rappelons qu'une telle évolution est attendue vue la période de crise lors de l'adolescence. Dans ses efforts pour se définir comme autonome et séparé de sa famille, l'adolescent cherchera souvent à se distinguer comme différent par rapport à des membres familiaux significatifs (Bank et Kahn, 1982). Ces efforts semblent être surtout significatifs chez les jeunes âgés de 15 ou 16 ans, l'âge moyen des étudiants de secondaire V.

De plus, l'éloignement physique du jeune adulte de sa famille (Anderson et Fleming, 1986) lui permet de remplacer des relations familiales par d'autres relations avec des personnes significatives tel un conjoint ou un ami proche, en ce qui a trait à sa propre évolution d'individuation et de différenciation (Karpel, 1976). Il est possible également que le besoin de "désidentification" fraternele s'atténue pour le jeune adulte puisque son identité est mieux définie. De plus, ce besoin, possiblement moindre pourrait être vécu par rapport à de nouvelles personnes significatives. Ces questions seraient à vérifier dans des études ultérieures.

Les résultats indiquent bien une différence significative de la moyenne au score de "désidentification" fraternelle entre les groupes étudiés (adolescence et jeune adulte). Par contre, il faut se rappeler que cette différence est relativement petite (1,91 points), comparée à la variation possible au score de "désidentification" fraternelle (0 à 73 points). Que pourrait donc signifier une telle différence?

Un élément pouvant éclaircir cette question peut être lié au caractère universitaire des jeunes adultes participant à cette recherche. Ce groupe, composé entièrement d'étudiants universitaires, n'est peut-être pas un échantillon représentatif du groupe d'âge 20 à 30 ans. La période de remise en question, caractéristique de l'adolescence, devient de plus en plus longue chez les jeunes qui s'inscrivent dans les cours universitaires (Sheehy, 1977). Ces jeunes adultes vivent souvent un retard dans leur autonomie financière et professionnelle, ce qui aurait peut-être comme conséquence de ralentir leur maturation au niveau de l'identité.

Des jeunes adultes retenus pour la présente recherche, 36,8% vivent encore chez leurs parents. Par contre, cette étude ne permet pas de savoir si les jeunes adultes vivant séparément de leurs parents sont autonomes au niveau financier. Il serait donc intéressant d'explorer la différence au score de "désidentification" fraternelle selon ces derniers critères.

Il est aussi à noter que le score moyen de "désidentification" fraternelle pour l'ensemble des sujets est de 17,50 points. Considérant la

variation possible des scores, entre 0 et 73 points, quels sont donc les facteurs qui expliqueraient ce niveau relativement faible du score moyen de "désidentification" fraternelle?

Un élément pouvant influencer l'ordre de grandeur des scores de "désidentification" fraternelle est la manière dont les sujets doivent choisir le membre de leur fratrie. Dans les directives du questionnaire distribué aux sujets, ceux-ci sont appelés à choisir le frère ou la soeur dont l'écart d'âge avec eux est le plus petit. Ce choix de méthodologie s'inspire des recherches de Schachter (1976,1978,1982) qui a trouvé une tendance plus élevée de "désidentification" chez les sujets qui se ressemblent davantage selon les diverses variables, notamment au niveau de l'âge et du sexe. Suivant ce raisonnement, le facteur du "plus petit écart d'âge" entre le sujet et le membre de sa fratrie devrait susciter un plus grand niveau de "désidentification" fraternelle.

D'autres variables, non explorées dans la présente recherche, peuvent aussi amener les frères et les soeurs à entrer en compétition et comparaison. Lohman (1985) suggère qu'il existe un rang psychologique qui est plus important que le rang biologique en ce qui touche les relations fraternelles et la perception de soi. Bank et Kahn (1982), dans leur description de l'identification fraternelle, présentent le niveau de rapprochement affectif comme un élément important qui influence les processus d'identification. Il reste à voir si de telles variables influenceraient le niveau de "désidentification" fraternelle.

Certains auteurs (Bank et Kahn, 1982; Lohman, 1985; Schachter, 1982) soulignent l'importance et l'influence de la relation fraternelle; Greenberg et al. (1983), pour sa part, explore l'importance d'autres relations telles la relation parentale ou amicale lors de l'adolescence. Cet auteur décrit les parents et les amis comme des facteurs importants pour le bien-être de l'adolescent. Ces autres personnes significatives peuvent aussi servir à l'adolescent dans ses comparaisons et dans sa définition de lui-même. Il serait intéressant d'étudier le besoin de l'adolescent de se différencier par rapport à ses parents et ses amis pour le comparer au niveau de "désidentification" fraternelle trouvée par cette étude.

Le deuxième objectif de cette étude cherche à explorer la variation de la moyenne du score de "désidentification" fraternelle selon les paires sujet-fratrie du même sexe ou de sexe différent. Les résultats n'indiquent aucun effet significatif, ni selon la variable paire-fratrie, ni selon cette dernière variable et le groupe (adolescent et jeune adulte), sur le score moyen de "désidentification" fraternelle. Ainsi, les hypothèses de cette recherche concernant le sexe de la paire sujet-fratrie sont infirmées.

Les études qui prévoient un tel effet (Schachter, 1982; Abramovitch et al, 1979; Dunn, 1983) indiquent que le facteur sexe dans les relations fraternelles ne peut être considéré sans contrôler les maintes autres variables (l'ordre de naissance, taille de la famille, sexe de la fratrie,

etc.). Par exemple, Dunn (1983) suggère qu'il existe tellement d'exceptions en ce qui a trait à l'interrelation du sexe et de la fratrie, qu'il ne faut pas avancer des conclusions hâtives. Toutefois, il est à noter que les études de Dunn et celles d'Abramovitch et al touchent les jeunes enfants, âgés de 4 à 8 ans. Par contre, cette complexité peut surement se prolonger au moins jusqu'à la période de l'adolescence et à celle du jeune adulte. D'ailleurs, Schachter (1982) n'avait trouvé de différences que chez la paire sujet-fratrie aînée, soit entre le premier et le deuxième enfants. La présente étude ne fait pas une telle distinction selon le rang de l'enfant et celui de la fratrie.

Un autre élément, mentionné précédemment, est le choix d'un membre significatif de la fratrie, imposé dans la présente étude. Ainsi, une variation au score de "désidentification" fraternelle selon le sexe de la paire sujet-fratrie pourrait exister, mais uniquement entre les paires où il existe une relation de compétition significative.

Si les résultats de cette étude n'indiquent aucune variation du score de "désidentification" fraternelle selon le sexe des paires sujet-fratrie, Bank et Kahn (1982) laissent entendre que la sexualité est quand même une dimension importante de comparaison entre les frères et les soeurs durant l'adolescence. Cet élément de la définition de soi peut se manifester par le développement de la beauté physique, l'exploration des relations sexuelles, ou bien par des habilités liées aux rôles sexuels. Nous savons aussi que l'identification psychosexuelle est une dimension importante de

la recherche d'identité lors de la période de l'adolescence (Erikson, 1968). Une des manifestations concrètes d'une telle dimension serait peut-être une tendance à se distinguer davantage de l'autre sexe en s'identifiant à son propre sexe.

En conséquence, l'absence d'une différence significative selon les types de paires sujet-fratrie (même sexe et sexe différent) pourrait aussi être liée aux limites de l'échelle utilisée dans la présente étude. Ainsi, il pourrait être pertinent de chercher à développer une échelle qui délimiterait les trois principales dimensions de comparaison chez les frères et les soeurs, telles que décrites par Bank et Kahn (1982): la sexualité, la popularité sociale et l'habilité intellectuelle.

b) Discussion des analyses complémentaires

L'objectif des analyses complémentaires est d'explorer ce que le sujet entend quand il se décrit comme globalement différent par rapport au membre de sa fratrie décrit dans le questionnaire. Pour ce faire, rappelons qu'une analyse de variance cherche à vérifier la présence d'une différence significative au score moyen de "désidentification" fraternelle selon la perception globale de ressemblance ou de différence, telle que demandée dans la question 26.

Les résultats indiquent une forte différence significative au score de "désidentification" fraternelle selon la perception globale du sujet; ceux se percevant comme globalement différents présentent un score moyen

significativement plus élevé que celui des sujets se percevant comme globalement semblables à leur frère ou soeur.

Ces résultats démontrent que les sujets se percevant globalement comme différents ont également des scores de "désidentification" fraternelle plus élevés que ceux se percevant comme semblables. Ainsi, les sujets se percevant comme différents présentent une moyenne de 20,27 au score de "désidentification" fraternelle avec une distribution variant de 16 à 53 points, tandis que les autres sujets ont une moyenne de 13,37 avec une distribution de 0 à 20 points.

En résumé, les résultats de la présente étude démontrent, dans un premier temps, une relation négative et significative entre le score de "désidentification" fraternelle et l'âge. Cette relation se précise dans une deuxième analyse qui révèle une différence significative au score de "désidentification" fraternelle entre les périodes de l'adolescence et du jeune adulte; les adolescents atteignent un score moyen de "désidentification" supérieur à celui du groupe de jeunes universitaires adultes.

Une deuxième étape d'analyse n'indique aucune variation significative au score de "désidentification" fraternelle selon le sexe de la paire sujet-fratrie.

Finalement, les scores de "désidentification" fraternelle varient de manière significative selon la perception globale de ressemblance ou de

différence fraternelle. Les sujets se percevant comme différents par rapport à leur frère ou soeur rapportent un score plus élevé de "désidentification" fraternelle.

Conclusion

Cette recherche explore la perception de différence fraternele selon une perspective développementale de l'identité et les deux grands processus qu'elle sous-tend: l'identification et l'individuation.

La littérature présente deux auteurs importants qui ont déjà exploré des dimensions de cette "désidentification" fraternele. Bank et Kahn (1982) l'abordent comme une sorte d'identification distante qui reflète une relation fraternele conflictuelle, souvent dépourvue de maturité. Le deuxième auteur (Schachter, 1982) présente ce phénomène comme une défense qui sert à mitiger la rivalité fraternele liée aux comparaisons fréquentes qui surviennent entre les frères et les soeurs.

La présente étude s'inscrit dans la lignée de ces dernières recherches; elle avait comme objectif principal de vérifier l'influence de la période de vie sur le phénomène de la "désidentification" fraternele. Un second objectif visait à mesurer la variation de la "désidentification" fraternele selon la variable paire sujet-fratrie (même sexe et sexe différent).

Les résultats démontrent l'importance de la période de vie sur le niveau de "désidentification" fraternele. Ainsi, ce lien qui apparaît par une relation négative entre la "désidentification" fraternele et l'âge se

précise davantage lorsque l'on considère les différences du score moyen de "désidentification" fraternelle entre les groupes adolescent et jeune adulte; le groupe adolescent atteint un score plus élevé de "désidentification" fraternelle. La deuxième analyse ne démontre aucune variation significative du score moyen de "désidentification" fraternelle, ni selon les paires sujet-fratrie, ni selon les paires et les groupes pris simultanément.

La principale conclusion que permettent de tirer ces résultats est que la "désidentification" fraternelle est plus importante durant la période de l'adolescence qu'à la période jeune adulte. En plus, les résultats viennent confirmer certaines énoncés théoriques concernant l'importance de la quête de l'identité lors de la période de l'adolescence.

Ayant permis un regard développemental sur le phénomène de la "désidentification" fraternelle, les résultats de ce travail ouvrent de nouvelles pistes de recherche.

Ainsi, il serait intéressant d'étudier des facteurs reliés aux périodes de vie examinées tels la proximité de la fratrie durant l'adolescence, l'importance de la crise d'identité vécue lors de l'adolescence, ou le niveau de sensibilité à la comparaison durant cette même période en vérifiant comment ils influencent le niveau de la "désidentification" fraternelle. Il serait aussi intéressant d'explorer la relation entre le

précise davantage lorsque l'on considère les différences du score moyen de "désidentification" fraternelle entre les groupes adolescent et jeune adulte; le groupe adolescent atteint un score plus élevé de "désidentification" fraternelle. La deuxième analyse ne démontre aucune variation significative du score moyen de "désidentification" fraternelle, ni selon les paires sujet-fratrie, ni selon les paires et les groupes pris simultanément.

La principale conclusion que permettent de tirer ces résultats est que la "désidentification" fraternelle est plus importante durant la période de l'adolescence que à la période jeune adulte. En plus, les résultats viennent confirmer certaines énoncés théoriques concernant l'importance de la quête de l'identité lors de la période de l'adolescence.

Ayant permis un regard développemental sur le phénomène de la "désidentification" fraternelle, les résultats de ce travail ouvrent de nouvelles pistes de recherche.

Ainsi, il serait intéressant d'étudier des facteurs reliés aux périodes de vie examinées tels la proximité de la fratrie durant l'adolescence, l'importance de la crise d'identité vécue lors de l'adolescence, ou le niveau de sensibilité à la comparaison durant cette même période en vérifiant comment ils influencent le niveau de la "désidentification" fraternelle. Il serait aussi intéressant d'explorer la relation entre le

niveau de "désidentification" fraternelle et le rapprochement affectif ou le niveau d'antagonisme entre les frères et les soeurs.

Finalement, les analyses complémentaires de ce travail suggèrent une dernière piste de recherche. Il serait intéressant d'arriver à mieux comprendre ce que veulent nous dire les frères et les soeurs qui se décrivent comme différents; cela conduirait peut-être à une définition plus nuancée de ce phénomène; les différents niveaux de "désidentification" fraternelle pourraient refléter divers niveaux d'équilibre entre les perceptions de ressemblance et de différence, entre la rapprochement et la distanciation, entre l'identification et l'individuation.

APPENDICE A

QUESTIONNAIRE SUR LES RELATIONS FRATERNELLES

(projet de maîtrise en psychologie à l'U.Q.T.R.)

VEUILLEZ LIRE CETTE INTRODUCTION ATTENTIVEMENT

Ce questionnaire est composé de 39 questions visant principalement à connaître la relation entre vous et votre frère ou soeur dont l'écart d'âge avec vous est le plus petit. D'abord, nous vous demandons de décrire votre famille ainsi que vous-même. Ensuite, vous décrierez votre perception du frère ou de la soeur dont l'écart d'âge avec vous est le plus petit. Pour chaque question et sans en sauter aucune, inscrivez ou encerclez le nombre entier correspondant à votre réponse. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous vous demandons de répondre spontanément, sans vous soucier de vos choix précédents. Merci de votre collaboration.

Ne rien inscrire
dans cette espace

--	--	--

1 2 3

1. Combien d'enfants y a-t-il dans votre famille? _____

--	--

5 6

2. Quel est votre âge? _____

--	--

7 8

3. Quel est votre rang familial?
(ex. 1er enfant, 2ième enfant) _____

--	--

9 10

CONSIGNE: Pour chacune des questions qui suivent, encerclez
le chiffre qui correspond le mieux à votre situation.

4. Quel est votre sexe?

- 1. masculin
- 2. féminin

--

11

5. Lequel des énoncés suivants décrit le mieux votre
situation familiale?

- 1. mes parents naturels vivent ensemble
- 2. mes parents naturels sont divorcés(séparés)
- 3. ma mère est décédée
- 4. mon père est décédé

--

12

6. Depuis combien d'années?

- 1. 0 à 1 an
- 2. 1 à 5 ans
- 3. 5 ans et plus

--

13

Ne rien inscrire
dans cette espace

7. Demeurez-vous encore chez vos parents?

1. oui, avec les deux
2. oui, avec ma mère
3. oui, avec mon père
- 4 non

☐

14

8. Quel est votre niveau de scolarisation?

1. secondaire quatre
2. secondaire cinq
3. première année universitaire
4. deuxième année universitaire
5. troisième année universitaire

☐

15

Ne rien inscrire
dans cette espace

CONSIGNE: Pour chaque paire de qualificatifs et à l'aide de l'échelle ci-après présentée, encerclez le chiffre qui correspond le mieux à votre perception habituelle de vous-même.

- très--1----2----3----4----5----6----7---très
- GENERALEMENT JE SUIS UNE PERSONNE....
9. heureuse --1---2---3---4---5---6---7-- triste
10. agréable --1---2---3---4---5---6---7-- désagréable
11. bonne --1---2---3---4---5---6---7-- mauvaise
12. active --1---2---3---4---5---6---7-- passive
13. vite --1---2---3---4---5---6---7-- lente
14. chaude --1---2---3---4---5---6---7-- froide
15. forte --1---2---3---4---5---6---7-- faible
16. robuste --1---2---3---4---5---6---7-- délicate
17. profonde --1---2---3---4---5---6---7-- superficielle
18. tendue --1---2---3---4---5---6---7-- décontractée
19. conformiste --1---2---3---4---5---6---7-- non-conformiste
20. introvertie --1---2---3---4---5---6---7-- extravertie
21. qui a de l'ambition --1---2---3---4---5---6---7-- qui n'a pas d'ambition

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

Ne rien inscrire
dans cette espace

CONSIGNE: Pour chacune des questions suivantes, indiquez la réponse qui décrit le mieux le frère ou la soeur dont l'écart d'âge avec vous est le plus petit.

22. Quel(le) est le frère ou la soeur dont l'écart d'âge avec vous est le plus petit? (Inscrivez son prénom)

23. Son âge? _____

--	--

24. Son rang familial? _____

29 30

25. Son sexe? 1. masculin
2. féminin

--	--

31 32

26. Globalement, êtes-vous semblables ou différents, l'un par rapport à l'autre?

--

33

1. Semblables
2. Différents

--

34

Ne rien inscrire
dans cette espace

II. CONSIGNE: Pour chaque paire de qualificatifs et à l'aide de l'échelle ci-après présentée, encerclez le chiffre qui correspond le mieux à votre perception habituelle du frère ou de la sœur dont vous avez inscrit le prénom à la page précédente.

- très --1-----2-----3-----4-----5-----6-----7-- très
- GENERALEMENT, MON FRERE OU MA SOEUR EST UNE PERSONNE....
- | | | |
|-----------------|-------------------------------|------------------------|
| 33. l'ambition | --1---2---3---4---5---6---7-- | qui n'a pas d'ambition |
| 27. forte | --1---2---3---4---5---6---7-- | faible |
| 28. conformiste | --1---2---3---4---5---6---7-- | non conformiste |
| 29. chaude | --1---2---3---4---5---6---7-- | froide |
| 30. robuste | --1---2---3---4---5---6---7-- | délicate |
| 31. profonde | --1---2---3---4---5---6---7-- | superficielle |
| 32. introvertie | --1---2---3---4---5---6---7-- | extravertie |
| 34. tendue | --1---2---3---4---5---6---7-- | décontractée |
| 35. agréable | --1---2---3---4---5---6---7-- | désagréable |
| 36. active | --1---2---3---4---5---6---7-- | passive |
| 37. bonne | --1---2---3---4---5---6---7-- | mauvaise |
| 38. vite | --1---2---3---4---5---6---7-- | lente |
| 39. heureuse | --1---2---3---4---5---6---7-- | triste |

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

APPENDICE B

INSTRUCTIONS POUR LA PASSATION DU

QUESTIONNAIRE SUR LES RELATIONS FRATERNELLES

(projet de maîtrise en psychologie à l'U.Q.T.R.)

Ce document vise à guider les professeurs dans la passation du questionnaire sur les relations fraternelles. Vous devez commencer en distribuant un exemplaire du questionnaire à chaque étudiant(e). Une fois ceux-ci distribués, le professeur doit lire, à haute voix, l'introduction située en première page. Les étudiant(e)s peuvent aussi suivre sur leurs exemplaires.

Certain(e)s étudiant(e)s pourraient avoir des interrogations concernant surtout deux aspects du questionnaire; le choix du frère ou de la soeur et l'utilisation de l'échelle. Afin de garder une consigne standard à toutes les passations, il est important d'expliquer ces points de manière uniforme avant de commencer à répondre au questionnaire.

D'abord, pour certain(e)s étudiant(e)s, il peut être difficile de déterminer le frère ou la soeur dont l'écart d'âge est le plus petit. Si l'étudiant(e) a plusieurs frères ou soeurs pouvant répondre au critère (en terme d'années), il (elle) doit alors prendre celui ou celle dont l'écart d'âge est le plus petit en terme de mois.

Deuxièmement, certain(e)s étudiant(e)s pourraient ne pas comprendre l'échelle utilisée dans la description de lui-même (elle-même) et son frère ou sa soeur. Pour expliquer cette échelle, donnez aux étudiants un exemple à partir de la paire de qualificatifs grand --- petit. Ainsi, une personne peut être très grande (1), grande (2), moyennement grande (3), ni grande ni petite (4), moyennement petite (5), petite (6), ou encore très petite (7).

En résumé, le professeur doit:

1. Distribuer les questionnaires;
2. Lire l'introduction située en première page;
3. Eclaircir la façon de sélectionner le frère ou la soeur;
4. Montrer comment utiliser l'échelle.

Aussitôt que les étudiant(e)s comprennent bien les explications, le professeur donne la consigne de commencer. La durée du questionnaire est de 15 à 20 minutes.

Je vous remercie de votre collaboration!

Remerciements

L'auteure désire remercier son directeur de thèse, monsieur Gilles Dubois, Ph.D., pour son support soutenu, ses conseils éclairés, et sa grande disponibilité. Elle remercie aussi monsieur Jacques Soucy, M.A., co-directeur, pour ses conseils éclairés.

Références

- Abramovitch, R., Corter, C., et Lando, B. (1979). Sibling interaction in the home. Child development. 50.997-1003.
- Alain, J. (1987). La vie adulte et ses passages. Sans frontières: les forces psychologiques. 2. No.2. 11-28.
- Anderson, S.A. et Fleming, W.M. (1986). Late adolescents' identity formation: individuation from the family of origin. Adolescence. 21. No. 84. winter.
- Bank, S.P. et Kahn, M.D. (1982) The sibling bond. Basic books, inc. New York.
- Blos, P. (1962). On adolescence: a psychoanalytic interpretation. The Free Press of Glencoe Inc.
- Blos, P. (1967). The second individuation process of adolescence. Psychoanalytical study of the child. 22. 162-186.
- Bowen, M. (1984). la différenciation de soi: les triangles et les systèmes émotifs familiaux. Les éditions E.S.F.
- Brickman, P. et Bulman, R. (1977). Pleasure and pain in social comparison. in J. Suls et R. Miller (Eds.), Social comparison processes. Washington: Hemisphere publishing corp.
- Corter, C., Pepler, D. et Abramovitch, R. (1982). The effects of situation and sibling status on sibling interaction. Revue canadienne des sciences du comportement. 14. 380-392.
- Croake, J. et Hayden, D. (1977). Family constellation and personality. Journal of individual psychology. 33. No 1. May. pp. 9-17.
- Daniels, D. et Plomin, R. (1985). Differential experience of siblings in the same family. Developmental psychology. 21. No. 5. 747-760.
- Daniels, D., Dunn, J., Furstenberg, F., et Plomin, R. (1985). Environmental differences within the family and adjustment differences within pairs of adolescent siblings. Child development. 56. 764-774.
- Daniels, D. (1986). Differential experience of siblings in the same family as predictors of adolescent sibling personality differences. Journal of personality and social psychology. 51. No.2. 339-346.

- Dunn, J. (1983) Sibling relationships in early childhood. Child development. 54. 787-811.
- Dunn, J. et Kendrick, C. (1982). Social behavior of young siblings in the family context: differences between same-sex and different-sex dyads. Annual progress in child psychiatry and child development. 166-181.
- Erikson, E.H. (1963). Childhood and society. Penguin Books Canada Ltd.
- Erikson, E.H. (1968) Identity, youth and crisis W.W. Norton & company inc. New York.
- Greenberg, M., Siegel, J., et Leitch, C. (1983). The nature and importance of attachment relationships to parents and peers during adolescence. Journal of youth and adolescence. 12. No.5. 373-386.
- Guindon, J. (1982). L'identité de soi et ses facettes. Sans frontières: les forces psychologiques. 2. No. 1. printemps.
- Guindon, J. (1987). vers l'autonomie psychique: de la naissance à la mort. Editions Fleurus. Paris.
- Jacobson, E. (1975). Le soi et le monde objectal. Presses Universitaires de France.
- Karpel, M. (1976) Individuation: from fusion to dialogue. Family process. march. 15(1). 65-82.
- Koch, H. (1956). Some emotional attitudes of the young child in relation to characteristics of his sibling. Child development. 27. No. 4. December. 393-426.
- Lemay, M. (1983) l'éclosion psychique de l'être humain. éditions fleurus. Paris.
- Lichtenstein, H. (1963). The dilemma of human identity: notes on self-transformation, self-observation and metamorphosis. Journal of the american psychoanalytical association. 11. 173-223.
- Lohman, J., Lohman, T. et Christensen, O. (1985). Psychological position and perceived sibling differences. Individual psychology: journal of adlerian theory, research and practice. Sept. 41(3). 313-327.
- Mahler, M., Pine, F., Bergman, A. (1980). La naissance psychologique de l'être humain. Payot.
- Marcia, J. (1966). Development and validation of ego identity status. Journal of personality and social psychology. 3. No. 5. 551-558.

- Marineau, R. (1972). L'identification et le test du dessin d'une personne: méthode d'analyse globale et dynamique du test du dessin d'une personne. Thèse de Doctorat de 3ième cycle, Sciences humaines cliniques, Université de Paris VII. Paris, France.
- Minuchin, S. (1974). Familles en thérapie. Editions Universitaires Jean-Pierre Delarge.
- Osgood, C.E., Suci, G.J., et Tannenbaum, P.H. (1957). The measurement of meaning. Urbana: University of Illinois Press.
- Piéron, H. (1979). Vocabulaire de la psychologie. Presses Universitaires de France.
- Robert, P. (1985). Le petit robert. Les dictionnaires robert-Canada S.C.C. Montréal, Canada.
- Sabatelli, R. et Mazor, A. (1985). Differentiation, individuation, and identity formation: the integration of family system and individual developmental perspectives. Adolescence. 20. No. 79. fall.
- Schachter, F.F. (1982) Sibling deidentification and split-parent identification: a family tetrad in M.Lamb et B.Sutton-Smith (Ed.): Sibling relationships: their nature and significance across the lifespan. (123-152). Lawrence Erlbaum Associates. Hillsdale, New Jersey.
- Schachter, F.F., Shore, E., Feldman-Rotman, S., Marquis, R.E. et Campbell, S. (1976) Sibling deidentification. Developmental psychology. 12. No.5 418-427.
- Schachter, F.F., Gilutz, G., Shore, E. et Adler, M. (1978) Sibling deidentification judged by mothers: cross validation and developmental studies. Child development. 49. 543-546.
- Schooler, C. (1972). Birth order effects: not here, not now! Psychological bulletin. 78(3). 161-175.
- Sheehy, G. (1977). Passages: predictable crises of adulte life. E.P. Dutton & company ltd.
- Spitz, R.A. (1963). La première année de la vie de l'enfant. P.U.F.